Pizza Delight
858-8080
La meilleure Pizza en ville
Livraison gratuite sur le campus !!
188 et 1313 Ch. M...

Sous-marin
Poulet poivré
offre limitée
SUBWAY

air cab
Loto Bourses : 2 x 50 $ / mois
Tarifs spéciaux / Rabais étudiants
Le taxi des étudiants de l'U de M
857-2000

Centre d'études acadiennes
Bibliothèque Champlain
(3)
CENTRE D'ÉTUDES ACADIEN
UNIVERSITÉ DE MONCTON
MONCTON, N.-B. E1A 3E9

L'hebdomadaire étudiant du Centre universitaire de Moncton

Le Front

Numéro 03
Mercredi 29 Septembre 1999
Volume 29

Sommaire

Les étudiants présents au comité exécutif du Conseil des gouverneurs
Page 2

Les inscriptions restent relativement stables au CUM
Page 5

L'U de M songe une fois de plus à une restructuration
Page 10

Une 25ième saison pour le Théâtre Populaire d'Acadie
Page 21

Les Aigles bleus retardent leur envol
Page 23

Un nouveau plan stratégique pour l'Université de Moncton

Services automatisés
ACCÈSD • PAIEMENT DIRECT • GUICHET AUTOMATIQUE
Rapides. Sécuritaires. Efficaces. Accessibles.
www.acadie.com
Caisses populaires acadiennes
Ensemble, tout est possible.

Actualité

air cab
857-2000

Après une longue attente

Les étudiants pourront être présents au comité exécutif du Conseil des gouverneurs

Philippe Ricard

Une grande première a eu lieu à l'Assemblée générale annuelle du Conseil des gouverneurs qui s'est tenue la fin de semaine dernière à Edmunston. Après plusieurs années de revendications, les étudiants pourront enfin voir un de leurs représentants siéger au comité exécutif du Conseil des Gouverneurs.

Même si le représentant étudiant n'aura pas le droit de vote lors des réunions du comité exécutif, il s'avère, selon le président de la Féécum René Boudreau, que cette invitation soit un grand pas de franchi pour la population estudiantine. Parce qu'en plus d'être au courant de tous les dossiers (développement du budget, droits de scolarité, démarches de l'université face aux gouvernements, etc.) touchant l'Université de Moncton, la présence étudiante sur l'exécutif permettra un travail de coopération entre l'administration et les associations étudiantes. «C'est sûr que c'est un plus de pouvoir participer au plan d'action de l'université, affirme René Boudreau. Nous serons plus efficace pour faire des revendications aux gouvernements, mais aussi ça va permettre à la haute administration de voir immédiatement la réaction des étudiants face aux décisions qui seront prises. Il devront faire plus attention», souligne le président de la Féécum.

De son côté, le recteur de l'U de M, Jean-Bernard Robichaud, ne voit pas de problème à ce qu'un étudiant siège à titre d'invité. «Les étudiants ont fait la démonstration de ça les intéressaient. Je n'y vois pas de problème. Même que ça pourrait être un enrichissement pour l'exécutif et pour les étudiants», a-t-il mentionné.

Malgré le fait que la décision d'inviter un étudiant à siéger sur le comité exécutif a pris quelques années avant de se concrétiser, le président de la Féécum semble penser que les gouverneurs veulent vraiment adopter une approche plus attentive face aux recommandations des étudiants. «On a été chanceux que cette proposition là (invitation) passe, avoue-t-il. On voit qu'il y a une nette volonté des gouverneurs de nous écouter. Je pense qu'il sera plus facile de travailler avec nous que contre nous», conclut M. Boudreau.

L'ABPPUM renégocie sa convention collective

SO, SO, SO, SOLIDARITÉ!

Philippe Ricard

Les négociations entourant le renouvellement de la convention collective des professeurs et des bibliothécaires du Centre universitaire de Moncton avancent normalement. C'est du moins ce qu'a affirmé Greg Allain, président de l'Association des bibliothécaires, des professeurs et professeures de l'Université de Moncton (ABPPUM), lorsque rejoint à son domicile dimanche dernier.

Selon M. Allain, il y aurait eu une première rencontre entre les deux parties au printemps dernier afin d'établir les règles de protocole des négociations. Les deux parties se seraient entre autres entendues pour ne pas négocier sur la place publique. Ni l'ABPPUM, ni l'administration de l'Université n'aura donc le droit de tenir des propos sur le contenu et sur le climat des négociations.

Les Comités de négociation auraient échangé un résumé de leurs offres respectives aux alentours du 30 juin dernier, date à laquelle la convention collective expirait. Cette rencontre fût suivie d'un autre échange d'offres, cette-fois plus complet, à la fin du mois d'août. C'est depuis ce temps que des réunions plus régulières ont été tenues et que les négociations ont réellement démarré.

Pour une meilleure qualité de l'enseignement

Aux dires de M. Allain, les principales demandes de l'ABPPUM se situeront surtout au niveau de l'amélioration des conditions de travail. L'amélioration de la qualité de l'enseignement et de la recherche sera également une revendication de l'association, puisque les deux points sont intimement liés. «La qualité de l'enseignement et de la recherche, c'est ce qui distingue les universités des collèges communautaire, affirme M. Allain. Un sondage à l'échelle nationale publié il y a environ deux semaines disait que 70 % des professeurs trouvaient que la qualité de l'enseignement avait empiré depuis cinq ans. La cause principale de cela serait les coupures que les gouvernements ont fait dans le financement des universités. Il faut essayer de changer le financement», explique-t-il.

L'union fait la force...

Même si l'ABPPUM n'a pas, au moment où vous lirez ces lignes, de stratégie élaborée pour contrer le sous-financement des études post secondaires, M. Allain semble faire de cette revendication une priorité. Il préconise surtout l'union de plusieurs acteurs dans le dossier. «Les revendications devraient être multi partites. Tout ce qui pourra être fait devra l'être en commun, avec l'administration, l'ABPPUM, les étudiants et même des alliés naturels comme le Front commun pour la justice sociale», affirme-t-il. Quand on lui pose la question à savoir où était l'ABPPUM l'an dernier, alors que les étudiants n'ont pas hésité à sortir dans les médias, M. Allain répond simplement que l'ABPPUM était prise avec ses problèmes.

Le Front

Directeur: Rémy Boudreau
Rédactrice en chef: Janice BABINEAU
Rédacteur culturel: Marc POITRAS
Rédactrice sportive: Anne-Geneviève DUCHARME
Photographe: Catheline D'AUTEUIL
Graphiste: Falstaff Media
Représentant des ventes: Jean-Benoit DESCHAMPS
Livreur: Carl PRUD'HOMME
Correction: Isabelle COSSETTE, Lucie SAVOIE, Sonya MALABORZA
Révision: Érie DALLAIRE

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton.

Moncton, N.B. E1A 3E7
Téléphone: (506) 858-4526
Salle de nouvelle: (506) 863-2013
Téléeopieur: (506) 858-4503
Courriel: lefront@umoncton.ca

L'imprimerie est réalisée par Acadie Presse, C.P 1300, Caraquet, NB, E0B 1K0

Tous les textes doivent être soumis au plus tard le dimanche à 17h00 pour publication la semaine suivante. Les textes doivent être remis sur disquette en format MS-Word, Word perfect ou texte pour IBM

Dans les textes, l'usage du masculin a pour seul but d'alléger le texte sans aucune discrimination. La direction du journal encourage toutefois les journalistes à utiliser des termes neutres.

Le Front ne se rend pas responsable des textes parus dans «C'est vous qui le dites...» La responsabilité est assumée par l'auteur. Les textes ne doivent pas excéder 300 mots.

Toutes nos excuses

Vous avez sans doute remarqué que Le Front n'était pas dans les présentoirs la semaine dernière (nous espérons que vous l'avez remarqué!?!). L'équipe du Front désire s'excuser auprès de ses lecteurs de ne pas avoir pu produire le journal. Nous vous présentons cette semaine un numéro plus gros qu'à l'habitude pour nous faire pardonner.

Actualité

Un plan stratégique pour améliorer la qualité académique

Philippe Ricard

C'est mardi dernier à l'édifice Léopold-Taillon que le recteur Jean-Bernard Robichaud a dévoilé le plan stratégique de l'Université de Moncton pour les cinq prochaines années (1999-2004). Le plan stratégique, qui a comme objectif ultime d'accroître la qualité de l'enseignement, prévoit des investissements dans les nouvelles technologies de l'information et des communications, ainsi qu'un plus grand rayonnement de l'université sur le plan international. Grâce à la vidéoconférence, la conférence de presse a été présentée simultanément à Moncton, Shippagan et Edmunston devant un auditoire composé de journalistes, de membres du corps professoral, d'employés de l'Université et d'étudiants.

Selon M. Robichaud, ce deuxième plan stratégique s'inscrit dans la continuité du premier (1996-1999) qui visait à optimiser le potentiel humain de l'Université. Tout en continuant à croire en la population universitaire, le recteur est convaincu que l'Université de Moncton devait se donner de nouveaux objectifs, question de devenir un peu plus compétitive sur les scènes provinciale, nationale et internationale. Les contraintes financières des dernières années et la concurrence toujours grandissante entre les universités sont des facteurs qui ont obligé l'administration de l'Université de Moncton à agir. «L'Acadie du Nouveau-Brunswick reste la principale raison d'être de l'Université de Moncton et c'est sûr que nous allons continuer à prioriser cela. Par contre, cela ne nous empêche pas de nous positionner au Canada français et dans la francophonie mondiale. Avec le Sommet de la Francophonie, la francophonie mondiale devient un environnement réel pour l'Université de Moncton», a souligné M. Robichaud en conférence de presse.

Accroître la qualité académique

Pour atteindre l'objectif principal de son plan stratégique, l'administration de l'université compte centrer ses énergies sur trois composantes importantes de son institution; les étudiants, les professeurs et les anciens, anciennes et amis. Trois thèmes principaux ont également été ciblés, soit l'accès aux études universitaires, la qualité des études et la qualité des relations avec les anciens, les partenaires et le public.

Jean-Bernard Robichaud

En ce qui concerne l'accessibilité à l'Université, le plan stratégique prévoit améliorer la qualité des services d'accueil et augmenter l'efficacité de ses programmes de recrutement. L'administration voudrait aussi mieux répondre aux besoins de formation des étudiants à temps partiel. Cependant, le plan ne mentionne en aucun cas que les augmentations des droits de scolarité des dernières années ont été un frein au recrutement de nouveaux étudiants et il propose encore moins de solutions au problème. De l'avis du recteur de l'Université de Moncton, l'accessibilité à l'université et les coûts élevés des droits de scolarité n'ont pas de lien. «C'est vrai que nous n'en avons pas parlé dans le plan, avoue-t-il. Mais c'est parce que l'on n'est pas convaincus que les frais de scolarité et la fréquentation à l'université sont liés. Il y a des universités qui ont des frais plus élevés que nous et dont la clientèle augmente toujours», d'expliquer M. Robichaud.

Pour le deuxième thème du plan stratégique intitulé, «la qualité des études», l'administration veut surtout miser sur l'amélioration de la qualité des programmes offerts, mais également sur la qualité de la recherche, du corps professoral et des études supérieures. De plus, l'administration de l'Université désire internationaliser son établissement davantage, ce qui permettra une plus grande mobilité des professeurs et des chercheurs.

Toujours dans l'optique d'améliorer la qualité académique, M. Robichaud a soulevé, lors de la conférence de presse, le point de la responsabilisation de l'étudiant à l'égard de son apprentissage. Cette nouvelle manière de faire les choses devrait, de façon concrète, permettre à l'étudiant de prendre en charge une partie de sa formation. Aux dires de M. Robichaud, il n'est pas question de désencadrer l'enseignement, mais plutôt de faire en sorte de prôner la pédagogie de la responsabilité. «C'est une approche pédagogique qui favorisera la recherche chez l'étudiant. Il n'y aura plus de passivité, car l'étudiant sera actif dans son processus d'apprentissage. Il sera le principal artisan de sa formation», soutient-il.

Le troisième et dernier thème du plan stratégique s'intéresse à améliorer les relations de l'université avec les anciens et anciennes, ainsi qu'avec les partenaires et le public qui sont tous de bons candidats pour de futurs dons. L'Université de Moncton songe entre autres à mettre sur pied des services de placement pour ses diplômés.

Une politique d'internationalisation pour l'U de M

Anick Charest

Dans son Plan stratégique 1999-2004, l'Université de Moncton adopte une politique d'internationalisation qui est, en fait, un processus intégrant une perspective internationale dans toutes les activités d'enseignement, d'apprentissage, de recherche et de services à la collectivité. Cette politique donne les grandes orientations en matière de coopération et d'échanges internationaux.

D'abord, l'Université veut promouvoir la mobilité étudiante. Elle favorisera donc les stages à l'étranger. Pour se faire,l'U de M s'engage à reconnaître la formation dispensée par les institutions partenaires, à diffuser efficacement l'information relative aux programmes de mobilité et à favoriser la signature d'un plus grand nombre d'ententes avec des institutions partenaires. Bien que la plupart des échanges internationaux s'effectuent au sein de la Francophonie, les stagiaires auront aussi la possibilité de voyager dans d'autres régions du monde. Ainsi, l'Université encouragera les étudiants à apprendre des langues étrangères. Il est à noter que l'Université fait déjà des échanges de ce genre. Par exemple, des étudiants en science infirmière font leur stage en Haïti.

Dans cette politique, un des objectifs est de recruter plus d'étudiants étrangers. « Les étudiants internationaux représentent actuellement environ 5% ou 6% de la population étudiante. Idéalement, on aimerait atteindre 10% » a déclaré Marie-Thérèse Séguin, directrice du bureau de la coopération internationale et des échanges internationaux. C'est pour bénéficier davantage de leurs richesses culturelles que l'Université veut plus de gens provenant de diverses régions du monde. Ce sera, en plus, une source de financement pour l'U de M.. Afin de réaliser cet objectif, l'Université s'engage, entre autres, à cultiver des possibilités de stages pour ces étudiants dans des entreprises canadiennes, à octroyer des bourses accordées au mérite et à renforcer les structures d'accueil.

Cette politique a aussi pour but de donner une dimension internationale à la formation. L'Université veut renforcer le côté international de l'enseignement dispensé dans les programmes existants et apporter, si nécessaire, des changements dans le contenu des cours et dans les ressources mises à la disposition des professeurs. L'U de M souhaite aussi envisager la création de nouveaux cours et même de nouveaux programmes. Les départements, facultés, écoles et centres sont responsables de se fixer leurs propres objectifs afin de mettre en œuvre la politique.

Promouvoir les partenariats internationaux scientifiques est aussi un volet de la politique d'internationalisation. L'Université souhaite encourager les professeurs à participer à des activités internationales (colloques, rencontres, projets de partenariat). Ainsi, elle appuiera les professeurs désirant prendre une année sabbatique pour se consacrer à un projet à caractère international et elle envisagera la création d'un fond d'aide au démarrage de projets de partenariats internationaux.

Mise en œuvre de la politique

Un conseil consultatif de la coopération internationale sera formé afin d'étudier la question de la mise en œuvre de la nouvelle politique d'internationalisation. Ce conseil sera formé de membres de l'Université, de gens de la communauté acadienne, de gens provenant d'ailleurs au pays et d'ailleurs dans le monde. Ce conseil, qui travaillera en collaboration avec le Bureau de la coopération et des échanges internationaux, se réunira donc pendant la session d'automne et conseillera, par la suite, la direction de l'Université.

Le groupe de travail sur la politique d'internationalisation se réunira lui aussi 3 ou 4 fois cet automne afin de réfléchir à cette même question. Il fera ses recommandations au mois de décembre et dès janvier, des mesures seront prises pour mettre en œuvre la politique.

Il est possible que cette politique d'internationalisation engendre des coûts supplémentaires à l'Université. « On ne sait pas [s'il y aura des coûts supplémentaires] » a admit Marie-Thérèse Séguin, « c'est l'objet des groupes de réflexion ». Si c'est le cas, Madame Séguin affirme que l'argent proviendra, du moins en partie, d'organismes promouvant le travail international comme l'ACDI (L'Agence canadienne de développement international).

« C'est une bonne chose que l'Université s'ouvre sur le monde, affirme René Boudreau, président de la FÉÉCUM. Cette politique amènera des discussions à un autre niveau. Je crois que ce sera rafraîchissant pour l'Université. » a-t-il ajouté.

Actualité

Même si elle a manqué le bateau aux dernières élections

L'Alliance est prête a prendre des mesures plus radicales

Philippe Ricard

Le bureau de l'Alliance des étudiants du Nouveau-Brunswick, qui était jusqu'à tout récemment situé à Fredericton, a emménagé dans ses nouveaux locaux du Centre étudiant du CUM. C'est donc depuis le 5 août dernier que le président, Ian Foucher, seul employé de l'Alliance, est à Moncton.

Selon M. Foucher, le départ de l'Alliance de la capitale provinciale serait surtout relié à des problèmes d'ordre logistiques. «Comme j'étudie à l'Université de Moncton, il m'aurait été impossible de travailler à partir de Fredericton», a-t-il déclaré. Cependant, le président de l'Alliance pense que le déménagement n'est pas nécessairement une mauvaise chose, puisqu'il donnera à son organisme plus de visibilité. «C'est bon de faire plusieurs campus parce que ça permet l'implication de d'autres personnes. En plus, Moncton est un pont -physiquement- entre les universités. On est proche de tous les campus», explique l'ex-vice-président académique de la Féécum.

La stratégie des élections

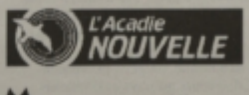
Le nouveau président de l'Alliance et son exécutif ont eu un défi de taille à relever dès le début de leur mandat: faire promettre aux politiciens provinciaux d'augmenter le financement aux universités. Ce n'est que trois jours après leur entrée en fonction (5 mai) que les élections provinciales ont été déclarées. Malgré tout, une conférence de presse pour obliger les trois partis politiques néo-brunswickois à se prononcer en faveur d'une hausse des subventions a été organisée lors de la deuxième semaine de campagne électorale. Des avertissements ont été servis aux politiciens lors de cette conférence de presse, avertissements qui n'ont pas été pris en considération par la gent politique. Nonobstant ses efforts, l'Alliance a tout de même raté sa chance de faire entendre la cause étudiante lors de la dernière campagne. «C'est sûr qu'on n'avait pas vraiment de plan d'établi, avoue M. Foucher. D'un autre côté, les politiciens n'ont pas du tout pris en cause les étudiants, il n'y a pas eu de pronfondeur de leur part (sic)», souligne-t-il. Il faut également souligner que la place dans les médias était presque toute prise par les deux dossiers de l'heure, soit l'emploi et la santé.

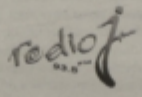
Le lobbying pour commencer, les mesures radicales ensuite

Avec le nouveau gouvernement en place, M. Foucher veut d'abord utiliser la méthode douce. « On aimerait réunir les Fédérations étudiantes, les Associations de professeurs et les Comités de parents dans un Forum pour réfléchir sur le système d'éducation. On envisage aussi de rencontrer Bernard Lord au mois d'octobre pour faire du lobbying» déclare-t-il. L'Alliance demandera au gouvernement une hausse des subventions de l'ordre de 2 %, ainsi qu'un montant de 1,5 millions de dollards par année à l'ensemble des universités pour l'entretien des équipements et biens matériels (bibliothèques, édifices, etc.).

Le président de l'Alliance n'écarte pas la possibilité de recourir à des méthodes plus radicales si les instances gouvernementales décidaient encore de faire la sourde oreille aux recommandations des étudiants. « Ça fait assez longtemps que les étudiants sont mis de côté en faveur de d'autres secteurs. Je ne dis pas que les autres problèmes ne sont pas importants. Je trouve simplement que c'est inacceptable que les étudiants ne soient pas écoutés. On va prendre des mesures pour s'assurer que nos préoccupations soient entendues», prévient M. Ian Foucher. En ce qui concerne la stratégie et les moyens qui seront peut-être employés, M. Foucher préfère ne rien révéler pour l'instant parce qu'il croit que ça pourrait nuire à la stratégie de son organisation. «À un moment donné, le gouvernement devra agir pour concrétiser ses actions (sic)», conclut M. Foucher.

CAPITOL
811 Main Street, Moncton, NB





Caisses populaires acadiennes
Région Westmorland

UNIVERSITÉ DE MONCTON
Un accent sur le savoir
Service des loisirs socioculturels

THE CANADA COUNCIL FOR THE ARTS SINCE 1957 | LE CONSEIL DES ARTS DU CANADA DEPUIS 1957

Actualité

Rencontre avec...

René Boudreau, président de la Féécum

Par le biais de cette nouvelle chronique, votre journal étudiant vous fera connaître des personnalités reliées directement ou indirectement au monde universitaire. Au cour de l'année, nos journalistes rencontreront des gens connus ou inconnus du grand public pour leur poser des questions auxquelles ils ou elles n'ont pas souvent l'occasion de répondre. Si vous avez des suggestions concernant de futurs invités et le genre de questions que vous leur poseriez, ne vous gênez pas pour communiquer avec nous au 863-2013 ou à l'adresse suivante: lefront@umoncton.ca.

Le Front : Comment entrevois-tu ton rôle comme président de la Féécum ?

René Boudreau: Tout d'abord, je crois que mon rôle de président se situe surtout au niveau de la coordination des efforts entre l'exécutif de la Féécum et la population étudiante. Aussi j'ai comme tâche d'être le porte-parole des étudiants dans les relations avec les institutions gouvernementales et universitaires.

LF: En tant que porte-parole des étudiants, que peux-tu apporter de neuf à la cause (à la lutte) étudiante ?

R.B.: Peut-être une nouvelle manière de faire les choses. J'ai beaucoup appris des événements qui sont survenus l'an dernier. C'est pour ça qu'il faut avoir une vision différente de la politique étudiante. En d'autres mots, ça veut dire d'impliquer les étudiants à la base, d'améliorer la communication et d'avoir plus de présence sur le campus. Il faut surtout informer les gens sur les projets qu'on a pour la Féécum.

L.F: L'an dernier, tu as travaillé pour l'Alliance des étudiants du Nouveau-Brunswick et maintenant tu es en poste à la Féécum. Quelles sont tes motivations à oeuvrer pour des organisations comme celles-là ?

R.B.: Je pense que c'est d'essayer de changer le monde un petit peu à la fois, mais aussi de faire avancer le discours acadien et de défendre les droits du peuple acadien.

L.F: Les expériences que tu accumules présentement seraient-elles un tremplin à une future carrière en politique ?

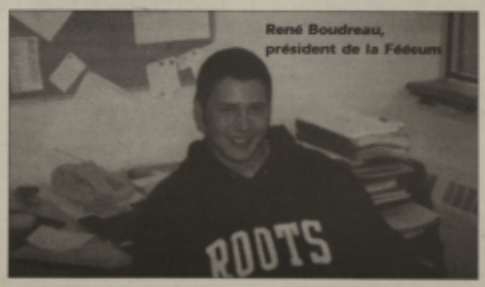
R.B.: Je ne veux pas que vous repreniez mes propos et me faire prendre comme Bernard Richard quand il est venu sur le campus l'année passée... (rire) Pour tout de suite, je n'ai pas ça en tête. Je m'implique en prévision d'avoir une meilleure connaissance du milieu et aussi une meilleure analyse.

L.F: Si tu devenais politicien, quelle serait ta priorité ? Qu'est ce que tu voudrais changer ?

R.B.: Je voudrais sûrement ramener l'aspect social dans l'idéologie néo-libérale. Entre autres, il faudrait changer les courants de privatisation qui menacent l'éducation. Aussi, il faudrait régionaliser les pouvoirs administratifs pour donner une chance aux communautés de se prendre en main.

L.F: Tu as affirmé plus tôt dans l'interview que tu voulais faire avancer le discours acadien. De quoi rêves-tu pour l'Acadie ?

R.B.: Comme je le disais, je crois qu'il faut régionaliser les pouvoirs administratifs. Je ne parle pas de séparation de l'Acadie, je parle d'autonomie. Je suis convaincu que le peuple acadien peut s'auto-administrer par la régionalisation des pouvoirs. Je rêve aussi qu'un jour, l'Acadie puisse parler d'elle-même sans avoir peur et que les Acadiens soient vraiment fiers d'êtres d'ici.



René Boudreau, président de la Féécum

BABILLARD

Le Centre de planification de la carrière-secteur emploi offre à la population étudiante, et plus précisément aux finissants et finissantes du Centre universitaire de Moncton, une séance d'information sur les méthodes de recherche d'emploi. Venez enrichir votre recherche d'emploi en participant à cette séance.

Quand: le samedi 25 septembre 1999
Où: au local R-2221 de la Faculté des sciences
Sujets abordés:
-Recherche d'emploi permanent
-Habiletés personnelles
-Lettre de présentation
-Recherche d'emploi électronique
-Connaissance de soi
-Curriculum Vitae
-L'entrevue
-La discrimination

Des représentants de la Fonction publique du Canada et des représentants du secteur privé seront présents afin de vous informer des possibilités d'emploi. Bienvenue à tous et à toutes. Pour de plus amples renseignements, signalez le 858-3737.

Recherche personne responsable pour le Banquet de psycho

Je suis à la recherche d'une personne responsable et fiable afin d'organiser un événement d'une grande importance qui maintient sa tradition depuis déjà 8 ans. Cette personne doit avoir à coeur le Département dans lequel il ou elle étudie, c'est à dire la psychologie, puisque c'est à l'ensemble du département que l'activité s'adresse. Il s'agit du Banquet de psychologie 2000. Suite à un changement de Faculté, il m'est maintenant impossible de combler le poste avec toute l'énergie et le coeur qu'il demande. C'est pourquoi je demande une participation volontaire à l'organisation du Banquet de psychologie 2000. Ceci n'est pas seulement une responsabilité, mais une belle responsabilité et une belle occasion pour vous d'acquérir une expérience de choix dans votre développement personnel et professionel. Si vous êtes intéressé, allez remplir le questionnaire au Salon rose (Taillon) avant le 1er octobre. En vous remerciant d'avance,

Geneviève Brochu
Actuelle présidente du Banquet de psychologie

Les inscriptions restent relativement stables au CUM

Philippe Ricard

Le vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, Yvon Fontaine, a profité de la ferveur médiatique provoquée par la conférence de presse sur le nouveau plan stratégique pour annoncer les prévisions de son administration en matière d'inscriptions.

En ce qui a trait aux inscriptions de nouveaux étudiants, M. Fontaine estime qu'ils y en aura entre 40 et 50 sur le Campus universitaire de Moncton (CUM) cette année. Le vice-recteur a rappellé que c'est la troisième année consécutive que le CUM comptabilise une augmentation de nouveaux étudiants et ce, après trois ans (1993-1996) de vaches maigres où les nouvelles inscriptions étaient à la baisse. M. Fontaine a déclaré que le CUM a dû essuyer, pendant cette période, des pertes de l'ordre de 300 à 400 étudiants par année pour un total d'environ 1000-1200 étudiants en trois ans.

Yvon Fontaine, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche

Des données semblabes à l'an dernier

Pour ce qui est du nombre total d'étudiants, le vice-recteur s'attend à ce que les chiffres soient comparables à ceux de l'année dernière. «Il est un peu tôt pour s'arrêter sur des données exactes, a précisé M. Fontaine. Nous prévoyons tout de même que le nombre d'étudiants inscrits varira entre 1% de plus ou 2% de moins que l'année dernière», a-t-il mentionné. 4388 étudiants ont fréquenté le CUM à temps plein en 1998-1999.

Du côté du Centre universitaire de Shippagan (CUS), le vice-recteur Armand Caron a indiqué que 400 étudiants à temps plein sont inscrits jusqu'à présent, 30 de plus qu'en 1998-1999 (370 l'an dernier).

Par contre, le vice-recteur du Campus d'Edmunston, Roger Gervais, a communiqué une baisse d'inscriptions. 616 étudiants sont inscrits jusqu'à maintenant, ce qui représente un manque à gagner de 52 inscriptions par rapport à l'automne 1998-1999.

Réunion du Front

Une réunion des collaborateurs et des journalistes du journal étudiant Le Front aura lieu au sous-sol de l'édifice Pierre A. Landry, le mardi 5 octobre 1999. Ceux qui veulent faire partie de l'équipe du Front de cette année pourront se présenter vers 19h00.

Éditorial

Think big, s'tie

Philippe Ricard

Une étude sur la santé des Canadiens, commandée conjointement par le gouvernement fédéral et les provinces, a été dévoilée au public il y a deux semaines. Comme à l'habitude, les citoyens du plusse meilleur pays au monde ont donc eu droit à quelques bonnes nouvelles sur leur santé collective. Le ministre de la Santé, Allan Rock, a affirmé que l'espérance de vie des Canadiens avait encore augmenté: 75,7 ans pour les hommes, 81,4 ans pour les femmes. De plus, le taux de mortalité infantile et le nombre de décès sur les routes ont diminués. La cerise sur le sundae? 63 % des Canadiens se disent en très bonne ou en excellente santé. N'est-t-il pas merveilleux ce pays où les enfants ne peuvent pas jouer avec les bombes nucléaires...

En ce qui concerne les mauvaises nouvelles, l'étude a révélé que les jeunes sont de plus en plus stressés et qu'ils n'empruntent pas toujours les chemins les plus sûrs pour signaler leur détresse. Selon le document, les jeunes fument , baisent sans se protéger, se suicident et lâchent l'école plus qu'avant. Un des docteurs, qui étaient présents à la conférence de presse, a affirmé que c'est la faible estime personnelle des jeunes qui est à l'origine de tous ces maux. Il a aussi dit que les jeunes décrocheurs avaient moins de chance de se trouver un emploi bien rémunéré et donc, par le fait même, avaient plus de chance d'avoir des problèmes de santé et de coûter cher au système. Avez-vous appris quelque chose de nouveau?

Les gouvernements non plus n'ont probablement rien appris, il nous font simplement le coup de la boîte à surprises. Oohhh, les jeunes ont des gros problèmes. Ils font donc pitié. Ils faut montrer qu'on veut les aider, qu'on veut dialoguer.

Le problème est assez simple. Pour le gouvernement, ce qui ne rapporte pas, soit en terme de votes ou en terme financier, ça ne vaut rien. S'il faut sabrer dans l'éducation ou dans la santé pour ne pas être obligé d'augmenter les impôts du secteur privé, on va le faire. Il ne faudrait surtout pas que leurs amis de la haute finance ou de l'entreprise privée aillent investir ailleurs. Globalisation oblige. Continuons à vivre aux crochets des multinationales qui en demandent toujours plus et qui, dans la plupart des cas, ne remplissent pas leurs promesses de création d'emploi.

Pendant ce temps, les systèmes d'éducation vont continuer à voir leur financement réduit. Peut-on éduquer nos jeunes avec aussi peu de ressources? Sûrement! La preuve, c'est que les gouvernements le font déjà. Peut-on faire de la prévention de manière adéquate? Sûrement pas. Et c'est maintenant que nos élus allument? Oui, parce qu'ils se sont rendu compte que ça risque de coûter très cher au système. Think big. C'est avec des cennes qu'on fait des piastres... On peut bien être déprimé.

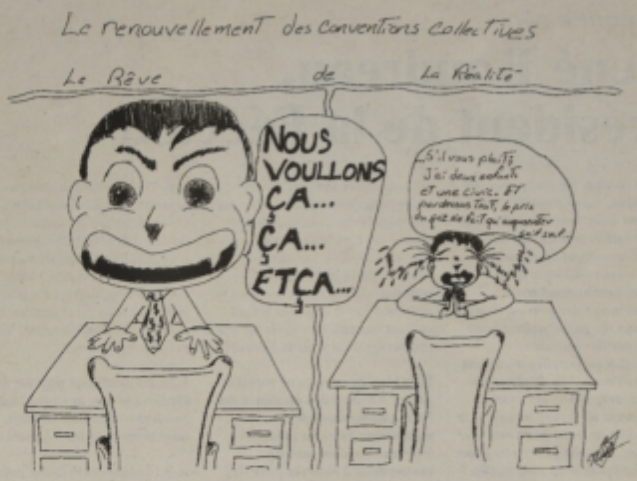
La même logique s'applique dans le cas du financement des universités. Depuis plusieurs années déjà, étudiants, professeurs et universités crient au sous- financement. Tout le monde sait que les répercussions vont probablement être irréparables dans une dizaine d'années. Moins de gens vont pouvoir décrocher des diplômes universitaires parce que ces écoles de haut savoir sont moins accessibles actuellement. Les experts qui ont produit l'étude sur la santé de la semaine dernière n'ont-ils pas dit que les personnes ayant moins d'éducation auraient moins de chance de décrocher un emploi bien rémunéré et, par le fait même, auraient plus de chance d'avoir des problèmes de santé?

J'imagine que les gouvernements ne feront rien. À moins qu'une étude soit publiée sur l'impact du sous-financement du système d'éducation ou que l'éducation devienne politiquement payante, comme la santé l'a été ces dernières années... En attendant, je veux bien être votre ami et voter pour vous. Combien vous me donnez ? Un frigidaire!?! Laissez faire, je vais aller voir l'autre parti.

* * *

Juste un petit mot sur un reportage qui est passé au «Ce soir» de Radio-Canada la semaine dernière. On annonçait qu'une femme de Saint-André qui était disparue depuis quelques jours avait été retrouvé sans vie. «Voici les réactions de la famille lorsqu'ils ont appris la nouvelle», de dire Abbé Lanteigne avec son sourire habituel. Et on nous montra la famille en pleurs.

On peut bien se vanter d'avoir une télévision d'État respectable. À quand un Jerry Springer acadien?



Tumeur humoristique

Acadiannisme, bilinguisme ou supplice ?

Rachel Gauvin

Je suis acadienne ! Vous savez, le peuple chaleureux qui boit d'la Alpine en écoutant du folklore ; le peuple à qui on apprend seulement l'histoire jusqu'en 1755. Notre historienne acadienne en chef fait elle aussi des fautes de faits. Lors du passage du président de la France, Jacques Chirac, à Memramcook le 4 septembre dernier, madame Maillet a expliqué que Michel Bastarache fut le premier Acadien à être nommé juge à la Cour Suprême du Canada ; aurait-elle oublié Gérard LaForêt ? Étant donné que je ne sais pas comment mon peuple a réellement vécu durant les 244 dernières années, je ne peux pas expliquer à un touriste qui je suis. Puis lui faire un aperçu de comment je perçois l'Acadie aujourd'hui l'aurait sûrement fait partir plus tôt que prévu. C'est pourquoi je me suis autocensurée pendant l'été pour permettre à ma province de se faire un peu de «cash», car une bonne partie de l'économie du Nouveau-Brunswick est assurée par le tourisme qui englobe le folklore acadien.

Aujourd'hui je me permet d'exposer ma perception de l'Acadie. D'ailleurs le moment est opportun pour m'exprimer, car la saison touristique est terminée, mon premier ministre est à l'extérieur du pays avec Équipe Canada pour inviter les compagnies à venir exploiter la main-d'oeuvre bilingue du Nouveau-Brunswick, «La seule province officiellement (ou officieusement, je ne le sais plus) bilingue au Canada», et le Sommet de la Francophonie avec tous les «en marge» sont presque du passé.

Le champs est libre pour crier que l'Acadienne que je suis perd sa fierté (à l'exception du 15, août bien entendu) à force de voir son peuple devenir un produit commercial dans l'ère de la mondialisation. Je ne vous demande pas de penser comme moi. J'ose même espérer que vous n'avez jamais réfléchi à mes propos, car présentement je perdrais mon temps à écrire plutôt que d'agir ! Cependant, si vous avez deux minutes entre vos cours, réfléchissez aux paroles d'Angèle Arseneault, qui vont comme suit :

Nous avons survécu, nous sommes les invaincus, nous nous sommes relevés, nous avons triomphé, nous connaissons la guerre, la faim et la misère et nous n'avons ni frontières , ni haine, ni regard en arrière, nous marchons droit devant vers le soleil levant, fier de notre héritage, parlons dans notre langue, marchons à notre pas, chantons Alléluia, enfants de l'Acadie notre histoire n'est pas finie.

Moi j'y ai songé ces derniers temps; depuis je me pose plusieurs questions :

Nous avons survécu à quoi ? Nous sommes les invaincus ? (C'est avec plaisir que certains anglophones vous diront le contraire.) Nous nous sommes relevés ? (C'est vrai nous sommes encore debout, mais parfois nous devrions nous asseoir pour discuter.) Nous connaissons la guerre ? (À bien y penser il est vrai que nous devons continuellement nous battre pour nos droits.) Fier de notre héritage ? (Nous sommes de moins en moins nombreux.) Enfants de l'Acadie notre histoire n'est pas finie (C'est vrai que l'histoire ne pourra pas passer à côté d'un peuple qui se fait assimiler.)

Autrefois, à partir de 1880, l'Acadie tenait des conventions d'orientation nationale. Ces conventions nous ont permis de mettre sur pied nos propres écoles que l'on gérait, jusqu'à ce que le gouvernement McKenna, en 1995, en décide autrement. Nous avons construit des universités (historiquement l'Université de Moncton desservait très bien la population acadienne).

Nous étions sur la bonne voie pour bâtir une communauté moderne, nous possédions une grande créativité collective qui nous permettait de nous épanouir en français malgré l'environnement provincial et nord-américain très assimilateur.

Depuis les dernières décennies on a connu une trop grande ingérence de la part du gouvernement provincial qui a centralisé les pouvoirs législatif, exécutif et administratif.

Ais-je donc tort de croire que le temps est propice pour une autre convention d'orientation nationale au lendemain du Sommet de la Francophonie bilingue ? Le monde sait désormais qui nous sommes. Nous pouvons affronter la mondialisation en tant que peuple distinct au lieu d'être perçu comme une vulgaire minorité.

Parfois la tolérance s'effrite.

Les Chroniques

L'éducation post-secondaire pour les Acadiens ?

Marco Morency

Depuis les dix dernières années, vos frais de scolarité augmentent de façon vertigineuse. Est-ce que ça vous dérange? Quel impact aura cette réalité sur le développement de l'Acadie? Parce qu'on sait que les Acadiens sont moins bien nantis que d'autres groupes sociaux de la province, cette injustice finira-t-elle par nous condamner à rester au bas de l'échelle? Je vous le demande. Quelle rôle joue l'Université de Moncton dans le développement des communautés francophones au Nouveau-Brunswick? Peut-être n'y avez-vous jamais pensé?

Il me semble que l'éducation doit donner suite à nos aspirations en tant que peuple. Or, nos visionnaires se cachent bien. La question se pose lorsqu'on permet aux dirigeants de réduire l'accessibilité à l'université. Qui pense encore à l'avenir?

La façon dominante de voir les choses se résumerait bien par le dicton «si tu veux, tu peux». Chacun pour soi et ne compte plus sur le gouvernement pour t'aider, à moins que tu penses encore que ton prêt étudiant sert vraiment à te donner un coup de main. La réalité, c'est que dès le départ, on est forcé à avoir une vision individualiste. On nous prête de l'argent afin que nous puissions réussir pour finalement rembourser nos prêts et contribuer au Produit intérieur brut. Ce cirque ne nous aide pas tellement à vouloir contribuer au futur collectif. Le résultat est qu'on cherche tous à survivre et qu'on pense rarement à quoi faire pour aider les gens de la Péninsule acadienne qui n'arrivent pas à obtenir du travail. Si vous êtes le seul à réussir et que tous vos copains se cherchent de quoi manger à chaque semaine, serez-vous heureux?

Alors quel rôle devrait jouer l'éducation post-secondaire pour les Acadiens? Ne devrait-elle pas permettre à chacun d'entre nous de contribuer à l'épanouissement de notre société? Ceci laisse entendre que ceux qui veulent être agriculteur devrait pouvoir nous nourrir, que ceux qui veulent faire de la peinture puissent nous transmettre leur vision des choses et que ceux qui veulent faire avancer la science puissent améliorer notre qualité de vie à tous. Ce n'est pas le cas présentement et la situation est que nous sommes soumis aux désirs d'une élite qui ne cherche qu'à demeurer au dessus de tout. La gestion courante de l'éducation post-secondaire ne fait que permettre à cette classe d'élite de demeurer en place par le simple fait que nous n'ayons pas tous une chance égale en partant. Il faut se demander si l'élite en question cherche vraiment à abolir la pauvreté et les autres injustices. Ce qui serait souhaitable, c'est que ceux qui «runnent le show» nous tendent la main et nous aident à sortir du cercle vicieux qui fait en sorte que chacun cherche à survivre en laissant l'avenir se dessiner sans avoir le temps d'y penser. L'éducation devrait nous permettre de contribuer au façonnement de notre avenir collectif. Est-ce le cas?

J'ai plus de questions que de réponses. Il est grand temps qu'un débat ait lieu sur notre vision de l'avenir et du rôle de l'université comme instrument de cette vision. Je vous invite à faire part de votre vision à la communauté étudiante. Dans la chronique de la semaine prochaine, je laisse place à quiconque veut répondre à l'appel. À bientôt.

Le Canada n'existe pas, ...

Valéry Robichaud

Y a-t-il vraiment une culture inclusive sur l'ensemble du territoire canadien? Chacune des provinces de ce pays compose avec sa réalité économique et sociétale, avec des cultures qui leur sont propres. Il n'y a pas de consensus ni de cohésion sociale étant donné une dualité linguistique qui étrangle encore les communautés francophones vivant en minorité à l'extérieur du Québec. Il y a certainement une culture commune dans l'ouest canadien, et on la nomme culture de la haine. Une haine envers les communautés francophones, mais plus particulièrement envers les revendications nationalistes des Canadiens français, des québécois.

Il est impératif de réviser cette notion de peuples fondateurs car plusieurs nations autochtones ont prospéré pendant des siècles sur ces vastes contrées. Mais, toujours maintenus à l'écart des grands enjeux politiques de ce siècle, ils se retrouvent aujourd'hui assimilés et corrompus par notre leadership spirituel et économique, au prise avec des fléaux sociaux les humiliant d'avantage.

Nous sommes maintenus artificiellement au sein d'une constitution architecturée pour empêcher l'accession du peuple québécois à la souveraineté. Cette fusion très subtile des pouvoirs législatif et juridique est un facteur déterminant dans l'évolution d'une société sombrant dans un totalitarisme démocratisé. La Cour suprême du Canada est en mesure de se prononcer sur une volonté populaire s'exprimant en marge d'un semblant de démocratie. Car le fédéral n'acceptera jamais un 50%+1 du suffrage référendaire permettant l'ascension d'un peuple vers une autonomie politique et administrative, même s'il a accepté la victoire au dernier référendum avec une majorité de 50,7 %. ? Rappelons l'une des revendications du Québec en rapport avec l'accord du lac Meech : cette province tenta d'obtenir plus de juges siégeant a la Cour suprême nommés par le Quebec afin d'assurer ses assises et une part équitable de jugements en sa faveur; il n'y a pas lieu de s'interroger sur la légitimité d'une telle requête.

Notre régime démocratique découle du système parlementaire britannique. Et malheureusement, notre système de bipartisme est le résidu colonial d'une incapacité de la part de nos institutions à mettre en oeuvre un nouveau projet de société. Mais le Canada ne peut concevoir et ne peut accepter qu'une province à l'intérieur de ses frontières accède à la souveraineté. Est-ce que ça ne serait pas la plus belle forme d'ouverture démocratique de permettre à un peuple distinct de devenir un pays?

Malgré le fait que le Canada soit officiellement considéré par l'ONU comme «le plusse meilleur pays du monde», Dieu sait qu'il faut se méfier des discours officialisés. À tous les Trudeau, Dion et Chrétien, je dis qu'il est dommage que les ennemis de l'État québécois soient de nationalité québécoise.

La citation de la semaine

«À un moment donné, le gouvernement devra agir pour concrétiser ses actions (sic).»

— Ian Foucher

Santé et Alimentation

Geneviève Grégoire
étudiante en nutrition

Nouvelle chronique. Nouvelle image. Nouvelle collaboratrice. Je débute ma troisième année en nutrition à l'Université de Moncton et s'est en lisant le journal Le Front de l'an dernier que l'idée m'est venue de m'y engager afin de promouvoir la santé et l'alimentation. Non, mon but ultime n'est pas de faire de vous des mangeurs de tofu et de noix, mais bien vous conscientiser sur les avantages d'une saine alimentation. Bien manger ce n'est pas sorcier, il suffit simplement d'y aller étapes par étapes.

Au cours de l'année, je vous démontrerai que les diététistes et la nourriture ont une grande place au sein de notre quotidien. De la naissance, et même avant la conception, jusqu'à la mort, l'alimentation tient une place primordiale. Lorsque nous avons commencé à manger, nos papilles gustatives se sont réveillées. Un monde nouveau et inconnu s'ouvrait à nous. Des tomates juteuses mûries au soleil, aux tartes aux fraises de nos grands-mères en passant par le foie de veau, que nos parents tentaient de nous faire manger, nous avons développé nos goûts et nos dégoûts. En vieillissant, nous nous retrouvons tôt ou tard en appartement. Il n'est pas rare, à cette étape de notre vie, que nous appelons notre mère pour sa recette de sauce à spaghetti ou notre père pour celle des côtelettes de porc sur le barbecue... Qui n'a pas fait ça ?

Avec l'aide de mes articles hebdomadaires, je souhaite vous donner de l'information sur l'alimentation, sur l'impact qu'elle a sur notre qualité de vie et de son importance sur notre développement et notre santé. Au cours de l'année, je désire vous renseigner sur différents sujets d'actualité, reliés à l'alimentation et à la santé, tout en garnissant votre répertoire de recettes économiques et rapides.

Enfin, me voilà maintenant engagée dans le monde universitaire et j'espère que l'information que je vous transmettrai sera susciter votre intérêt. Si vous avez des suggestions d'articles, de recettes ou des commentaires, n'hésitez pas à me contacter au Journal Le Front ou genevievegregoir@hotmail.com . Je vous souhaite une belle année 1999-2000.

C'est vous qui le dites

Que la SAANB tire sa révérence

Donatien Gaudet
Moncton, Acadie

La Société des Acadiens et Acadiennes du Nouveau-Brunswick a été créée en 1973. Depuis cette date, de nombreux organismes acadiens ont vu le jour. Et le visage de la communauté acadienne resplendit de plus en plus. À mon avis, le temps est maintenant arrivé de créer une coalition de tous ces organismes.

Je suggère donc à la SAANB de tirer honorablement sa révérence de manière à laisser toute la place à une Coalition des organismes provinciaux Acadiens du Nouveau-Brunswick.

En 1884, à Miscouche, les délégués à la deuxième convention acadienne nous ont laissé une devise qu'il importe de rendre plus actuelle que jamais. Cette devise, «l'union fait la force», est plus que jamais adaptée aux Acadiens et Acadiennes du Nouveau-Brunswick en cette veille du nouveau millénaire.

À ma connaissance, tous les organismes provinciaux acadiens du Nouveau-Brunswick sans exception ont besoin de l'appui et de la compréhension de l'ensemble des Acadiens et des Acadiennes. Tout en gardant l'autonomie dans leurs sphères d'activités respectives, les organismes provinciaux acadiens réunis seront de nature à constituer une force de frappe insoupçonnée.

En tenant ces propos, je ne veux pas dénigrer le travail irremplaçable de la SAANB depuis 1973. Ce que je veux, c'est dire à la SAANB «bravo» pour le travail accompli dans des circonstances souvent difficiles. Je veux aussi lui suggérer de faire la chose la plus honorable qui soit, celle de céder sa place à un nouvel organisme capable d'assumer des tâches plus étendues et plus lourdes de conséquences pour la communauté acadienne de notre province.

Nous avons atteint notre majorité. Nous devons maintenant nous positionner de manière à pouvoir accomplir notre rôle au bénéfice de la communauté acadienne toute entière. Non pas en remplaçant le gouvernement, mais en tenant ce dernier imputable de tous les services dont la communauté acadienne a besoin pour grandir et se développer de façon juste et équitable.

Dans cette optique, je souhaite longue vie et bon succès à la Coalition des organismes provinciaux acadiens du Nouveau-Brunswick et je remercie la SAANB pour les innombrables services rendus depuis 1973.

Le Salon des études
DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Les 1er et 2 octobre

- Conférences et ateliers sur les études
- Stands des facultés et services de l'Université Laval
- Présence de plus de 35 cégeps et collèges
- Visites du campus et de ses installations
- Activités d'animation

Parce que j'ai le choix!

Au pavillon Alphonse-Desjardins de l'Université Laval

Le vendredi 1er octobre : 10 h à 21 h

Le samedi 2 octobre : 10 h à 17 h

RENSEIGNEMENTS :
Bureau d'information et de promotion
Université Laval
info@vrd.ulaval.ca
Tél.: (418) 656-2764 ou 1-877-7-U-LAVAL (785-2825)

UNIVERSITÉ LAVAL

Lettre ouverte à monsieur Bernard Lord

Monsieur le premier ministre,

Nous vous écrivons cette lettre suite aux différents points de presse et événements auxquels vous avez participé entourant le Sommet de la francophonie qui se tenait à Moncton au début septembre. Cet événement a certainement été une bonne occasion de connaître vos positions sur les différents dossiers qui concernent la communauté acadienne, et aussi de sonder votre position sur la question du bilinguisme versus le dualisme au Nouveau-Brunswick.

De prime abord, nous voulons vous présenter notre opinion sur le mythe du bon ententisme et bilinguisme néo-brunswickois. Depuis fort longtemps, et à maintes reprises, la communauté acadienne a été sondée pour faire connaître ses opinions sur le sujet. Plusieurs commissions gouvernementales se sont aussi penchées sur ce problème dans le passé. Une des choses claires qui se sont dégagées, c'est que le bilinguisme n'était pas la solution aux problèmes des deux communautés linguistiques. Les recommandations de ces diverses commissions portaient plutôt sur une régionalisation des pouvoirs administratifs. À la différence du bilinguisme qui nous présente une culture fictive qui n'a aucun fondement dans les deux communautés, le dualisme permet aux deux communautés de développer leur culture respective dans le respect de l'une et de l'autre. La vraie bonne entente entre les deux communautés sera possible lorsque chacune d'elles pourra se réaliser en coopération avec l'autre et non dans le cadre d'une culture inventée, produit des doreurs d'images de l'ancien gouvernement libéral. Nous vous invitons donc à dépoussiérer les commissions Guérette-Smith et Poirier-Bastarache afin de réexaminer les propositions qui y étaient présentées. Nous osons aussi espérer que, lors de votre lecture, vous ne choisirez pas d'accrocher seulement sur les propositions qui sont politiquement neutres, mais aussi sur celles qui feraient une vraie différence, même si ces décisions demanderaient plus d'énergie de la part de votre gouvernement.

Pendant le Sommet de la Francophonie, nous avons eu la chance d'écouter les différents discours que vous avez donnés devant la population provinciale, nationale et parfois internationale. Notre plus grande déception est certainement lorsque vous avez abordé la culture néo-brunswickoise comme étant la culture de l'Acadie. Il n'existe pas de culture néo-brunswickoise, car le terme désigne les deux communautés et celles-ci n'ont pas de culture commune à part la volonté de vivre ensemble dans un territoire donné. Il existe cependant deux cultures bien vivantes dans cette province, une culture acadienne et une culture anglophone.

Il faut dire que vos discours très «bilingues» pendant le Sommet nous ont aussi surpris. Lors de l'accueil du Secrétaire général de la Francophonie au Sommet, vous avez bien pris soin de parler autant en anglais qu'en français dans votre discours et ce, malgré plusieurs regards curieux qui se demandaient s'ils étaient bel et bien à une activité du Sommet de la Francophonie. De plus, votre «Welcome to New-Brunswick» lors de votre discours d'ouverture n'a même pas pu être égalé par notre premier ministre national qui représente un plus gros pourcentage de population anglophone que vous. Et que dire des autres chefs ayant la francophonie en partage qui ont compris que cette rencontre était consacrée à la francophonie ? Un autre événement nous a aussi surpris. Lors de la rencontre à Memramcook avec le président de la République française, Jacques Chirac, vous avez encore une fois démontré votre manque de connaissance de l'Acadie. Lors de la merveilleuse prestation de l'Ave Maris Stella par Lina Boudreau, vous étiez le seul dans le panel à qui les mots semblaient totalement inconnus (même Lucien Bouchard l'a chanté par respect pour la communauté). Votre comportement lors du Sommet a su nous démontrer que vous n'avez pas encore tout à fait saisi le coeur de la question linguistique de votre province.

Dans l'espoir que cette lettre sera instigatrice d'une réflexion sur l'avenir des deux communautés linguistiques de notre province, recevez, monsieur le premier ministre, l'expression de nos sentiments les plus optimistes.

René Boudreau,
Moncton, N.-B.

Éric Laroque,
Moncton N.-B.

Actualité

Les locaux de l'ancien dépanneur occupés par la FJFNB

La FJFNB paiera 8400 $ par année à la Féécum

Philippe Ricard

La Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick (FJFNB) a maintenant pignon sur rue au Centre universitaire de Moncton. La FJFNB, qui était auparavant situé à Dieppe où elle partageait ses locaux avec la Société nationale de l'Acadie, a installé depuis le début de l'été ses bureaux et ses trois employés au Centre étudiant.

Selon Eric Larocque, président de la FJFNB, la principale raison de l'établissement de sa Fédération au Centre étudiant est strictement financière. «Pour nous, il aurait été impossible d'aller sur la Main à cause du prix élevés des loyers, a-t-il expliqué. C'est pour cette raison que nous sommes ici. Les locaux sont intéressants et le prix est abordable», a mentionné le président de la FJFNB.

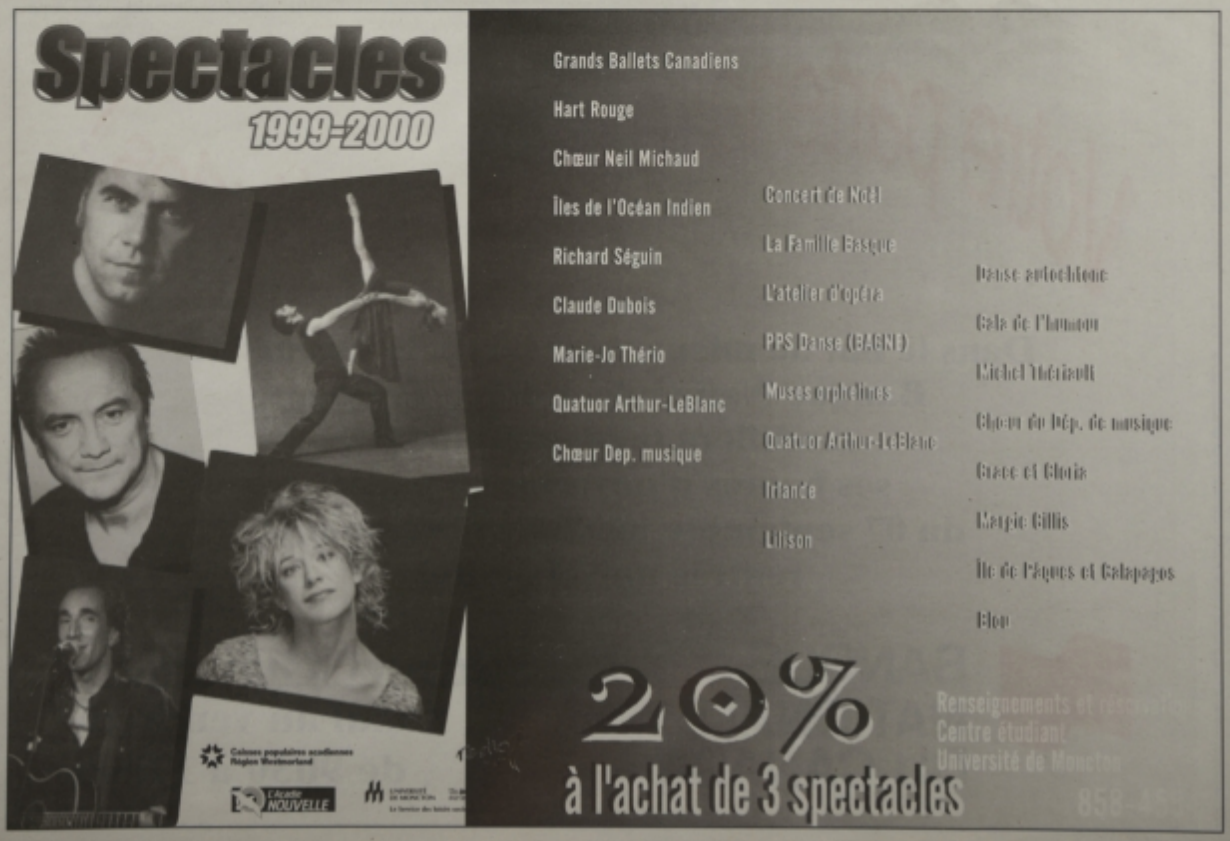
En effet, la FJFNB doit verser un montant total de 8400 $ par année (700 $ par mois) à la Féécum pour la location du local qui hébergeait l'ancien dépanneur. Aux dires de M. Larocque, le fait qu'il soit un bon ami du président de la Féécum, René Boudreau, n'a pas été un facteur dans les négociations, ni dans l'entente qu'on conclue les deux organisations. «On a eu des discussions normales avec René. Peut-être que ça a aidé les choses, mais d'abord et avant tout, la décision est une décision administrative», a expliqué M. Larocque.

L'Université de Moncton un choix douteux ?

Pour certaines personnes, le choix du Centre universitaire de Moncton comme siège social de la FJFNB peut paraître problématique parce que les membres (de 15 à 18 ans) de la Fédération sont tous issus des écoles secondaires de la province. Pour d'autres, c'est le bureau de direction qui est un non-sens avec un président et une directrice-générale plus âgés que son public cible. Le président de la FJFNB lui-même est conscient que la situation est quelque peu loufoque. «Pour la direction générale, c'est normal, a-t-il déclaré. Pour ce qui est de la présidence, je suis cependant prêt à prendre le blâme pour mon âge. On m'a demandé de rester pour former des jeunes qui pourront prendre ma place dans les années qui viennent et c'est pour ça que je suis encore là», a conclu celui qui est en poste pour une troisième année consécutive à la FJFNB.

Eric Larocque, président de la FJFNB

Recyclez ce journal



Actualité

L'U de M songe une fois de plus à une restructuration

Idir Arhab

Un an après le rapport du comité ad hoc tripartite, l'Université de Moncton cherche à économiser afin de demeurer compétitive. Le 10 septembre dernier, le Sénat académique a reçu le rapport préliminaire de M. Michel Gervais, un ex-recteur de l'Université Laval mandaté personnellement par M. Robichaud afin d'étudier la structure académique de l'U de M.

L'ancien recteur doit se pencher sur les trois points suivants :

- Évaluation de la structure académique actuelle et jugement de son adéquacité.
- Proposition de concepts de regroupement des facultés, écoles et département
- Élaboration d'un organigramme dans le cas d'une réorganisation.

Sur le terrain, m. Gervais a visité les trois campus, rencontré le personnel enseignant ainsi que celui de la direction, sans oublier les organisations concernées, telles que la Féécum et l'ABPPUM. À souligner que 7 jours au total ont été consacrés aux rencontres et que le reste du temps était réservé pour l'étude de la documentation.

Observations de M. Gervais :

1. L'U de M a une structure complexe car elle tend à offrir un grand choix de programmes d'étude puisque c'est l'unique institution de langue française dans la province et même aux maritimes.
2. Pas d'adaptation face aux changements des habitudes de la clientèle, notamment en baisse.
3. La décroissance démographique est un facteur à ne pas ignorer et auquel il faut s'adapter.
4. La communauté universitaire ignore le danger du défi financier causé par le manque d'implication gouvernementale et la baisse de clientèle.
5. La structure actuelle de l'Université est trop coûteuse.
6. Le trop grand nombre d'intervenants lors de la prise de décisions, l'abondance de départements et d'écoles ainsi que la suradministration rendent la structure lourde et complexe.
7. Pour que l'U de M soit rentable, elle doit tripler sa clientèle car elle a une capacité pour recevoir 12000 étudiants en comparaison aux 4000 actuels.
8. Manque de collaboration entre les trois campus de l'Université.
9. L'Université ne met pas assez d'efforts dans la formation continue au moment où les autres institutions se dirigent vers cette pratique.

La prochaine réunion du Conseil des gouverneurs aura lieu le 4 décembre 1999. Dans une lettre adressée à M. Gervais, le recteur de l'U de M mentionne: «mes recommandations seront inspirées du rapport que vous m'aurez déposé...».

Le président de l'Association des bibliothécaires, professeurs et professeures de l'Université de Moncton (ABPPUM), m. Greg Allain, craint que le rapport au complet soit objet d'inspiration au Conseil des gouverneurs et il ajoute que la direction de l'Université veut éviter une longue période de réflexion: «quelle différence y a-t-il entre adopter le rapport en mai au lieu de décembre ? ».

M. Allain explique que s'il y a réorganisation, mais sans plus d'étudiants en raison du manque de recrutement et de la concurrence des autres universités, le problème n'est pas réglé. L'ABPPUM déplore l'état de la bibliothèque universitaire qui doit résilier plusieurs abonnements, faute de fonds disponibles. L'Association propose de faire pression auprès du gouvernement fédéral pour un meilleur financement des universités. M. Allain déclare: « une entreprise doit s'organiser à l'interne avant de s'occuper de son image externe ».

Votre partenaire pour vos études !

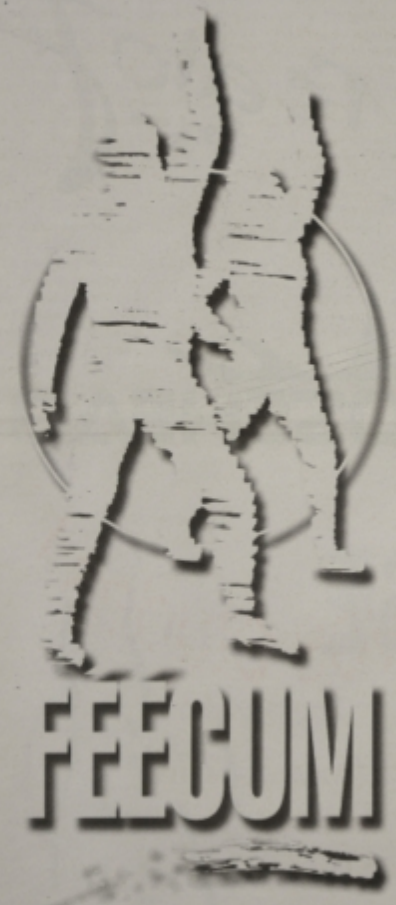
Dans le but de mieux vous servir, la succursale Banque Nationale, Édifice Taillon, modifiera temporairement ses heures d'ouverture à partir du 07 septembre au 08 octobre pour la rentrée universitaire.

BANQUE NATIONALE DU CANADA

Heures d'ouvertures
lundi au vendredi
de 9h30 à 17h00

La Page**Féécum**

Amorcez en grand le nouveau millénaire!



DONNEZ UNE NOUVELLE IMAGE À VOTRE FÉDÉRATION

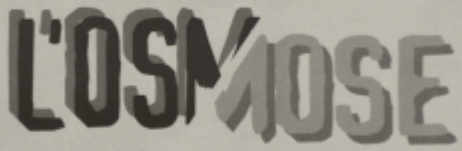
CONCOURS DE LOGO

Une bourse de 500$ sera octroyée au créateur ou à la créatrice du logo choisi.
Les couleurs à l'honneur sont le Bleu et l'Or.
Votre logo doit aussi bien se présenter en noir et blanc qu'en couleur.

La FÉÉCUM n'a aucune obligation de choisir un des logos soumis.
Le concours est ouvert aux membres de la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton.
Les règlements sont disponibles aux bureaux de la FÉÉCUM.

La Page Féécum

3300 FOIS MERCI !



UNIVERSITÉ
DE MONCTON
SERVICES DES RÉPARATIONS

le festival de l'Accueil 99 un franc succès !

ICI ON L'A.

Alpine LAGER

SOIRÉE D'INITIATION

Le 30 septembre

AU FATZ!

Alpine U

- Trousse du membre (plusieurs nouvelles surprises).
- Prix spéciaux toute la soirée.
- Jeux divers
- Nouvelle carte d'identification pour les membres
- NOTEZ: T-Shirt du membre est votre billet d'entrée.

Les Chroniques

Récit

Le Monstre de Caulis Cabus

Alire Délirac

Moyennant un effort financier considérable, Le Front a obtenu de monsieur Alire Délirac les droits exclusifs de publication de ce texte, une sorte de synopsis de film à grand déploiement d'inspiration japonaise. Nous débutons avec une joie indicible sa publication cette semaine. Nous souhaitons vivement qu'il sache vous plaire, car un tiers de vos cotisations étudiantes y sont passées.

- I -

Il y a très longtemps, à l'autre bout de l'Asie, vivait au pied d'un volcan un monstre hideux aux yeux rouges et aux dents acérées comme des crocs. Il déjeunait habituellement d'un ou deux crocodiles, ou encore d'une gazelle selon les saisons, dînait d'une sirène, de préférence d'eau douce car leur chair est plus tendre, et finalement faisait son souper de quelques autruches qu'il embrochait et faisait griller au dessus de la bouche du volcan.

Est-il utile de rappeler qu'un monstre, ça mesure presque autant qu'un gratte-ciel et que c'est très vorace? Ça a des écailles aussi, et des griffes, et souvent une ou plusieurs queues. Parfois même -on a déjà vu ça- ça a plusieurs têtes et plusieurs cornes sur chacune.

Alors imaginez ce que ça pouvait être pour les habitants des alentours quand venait le temps de passer par là. Parce que justement, le problème était qu'il fallait passer par là. Le volcan avait poussé, malgré lui sans doute, sur l'étroite bande de terre qui reliait la péninsule de Caulis Cabus au continent de l'Asie. Et cette péninsule était le seul endroit à l'époque -on parle ici de milliers d'années avant Mahomet- où on pouvait trouver le chou, ce crucifère qui est indispensable à la survie de l'homme en plus d'être délicieux cuit ou cru. Pourquoi indispensable, vous dites? Mais quoi? Vous pensez que ce sont les cigognes qui apportent les enfants, vous?

Les humains devaient donc, au péril de leur vie, tenter de déjouer le monstre pour se procurer une descendance. Le monstre, bien sûr, ignorait tout des raisons qui poussaient les êtres humains à se mettre à sa merci de façon si assidue, mais il profitait abondamment de ces repas livrés à sa porte. Ces circonstances l'avaient rendu sédentaire et paresseux : depuis des siècles, il ne quittait jamais son volcan.

Il germe sans doute déjà dans votre esprit de nombreuses questions auxquelles je répondrai selon mes humeurs ; c'est mon histoire, je suis libre. Ainsi, je ne pourrai pas ne pas dire que vous ne pourrez pas dire que je ne vous avais pas avertis puisque vous ne pourrez pas dire que je ne vous avais pas avertis : je vous avertis.

Mais vous vous demandez sûrement pourquoi les hommes ne se rendaient pas à Caulis Cabus par la mer au lieu d'emprunter l'isthme mortel. Ou encore pourquoi les gens n'implantaient pas le chou sur le continent. Voyons voir… peut-être parce que c'étaient des poltrons, ou… non, disons plutôt que les eaux étaient infestées de squales, que les riverains ne connaissaient pas la navigation et que le chou ne pouvait pousser que sur la péninsule, ça vous va? Ça devrait vous suffire comme explication, puisque vous croyez aux monstres.

D'autres question? Mais bien sûr que j'ai pris mes comprimés ce matin! Je n'oublie de le faire que très rarement. D'ailleurs, mon psychiatre m'a prescrit un nouvel antidépresseur très efficace jeudi dernier. Il est au moins soixante fois meilleur que ce que je prenais avant.

Bref, où en étions-nous? Ah oui! La grève des postes! Euh… Non, le monstre… Et si je vous racontais plutôt l'histoire de trois cannibales qui ont fait fortune à la bourse? Vous voulez connaître la fin de l'histoire du monstre? Soit. Donc le monstre… attendez, le mot monstre, ça fait très péjoratif, vous ne trouvez pas? Surtout que nous ne sommes plus en cette époque barbare où on nommait nains les petites personnes, pays pauvres les nations en voie de compétitivité et, ô suprême horreur! infirmes les personnes souffrant d'une déficience physique en voie de productivité. Non, soyons civilisés et nommons notre monstre l'être défavorisé sur le plan esthétique de dimensions remarquables en voie d'évolution.

Poursuivons. Un soir de printemps, l'être défavorisé sur le plan esthétique de dimensions remarquables en voie d'évolution grignotait quelques cailloux comme d'habitude avant de s'endormir, sans se douter ce soir là de la présence silencieuse de deux mille quatre cent vingt-quatre des plus costauds et vaillants habitants de tous les villages aux alentours. Armés jusqu'aux dents, les villageois attendaient, tapis dans les fourrés. Attendaient quoi? Je vois déjà soixante-deux questions émaner du faîte de votre crâne d'intellectuel minutieux et pointilleux. Je sais, je sais, c'est quand même important, les détails, mais vous allez voir, j'aurai une façon bien spéciale cette foi-ci d'éviter vos questions.

À suivre la semaine prochaine.

© Productions Text(.)(.)ns, 1999 Toute forme de reproduction de ce texte est strictement prohibée. Il est criminel de mémoriser ce texte en tout ou en partie et de le réciter en public sans en identifier l'auteur avec précision.

MC

LES ARTS
du Maurier

Parrain de 234 organismes culturels à travers
le Canada durant la saison 1999-2000

Les Arts&Spectacles

Fiction !

Le Lou-lou show

Louisane LeBlanc

C'est l'histoire du petit castor, le plus petit mais le plus fort... Oh! S'cusez moi, j'me suis trompée d'poste..

C'est l'histoire d'une fille, un matin de belle rentrée scolaire, qui, après un bref cours, s'en fut allée au cimetière des débrouillards. Sur une chaise plutôt dure et droite, elle a posé son cul. Assise presque aussi confortablement que chez MacDo, elle rêvait d'un sofa de cuir et de jazz qui lui aurait été définitivement plus agréable que la musique poche et commerciale qui emplissait ses oreilles. Un café à la main. Un bouquin sous le nez. Après avoir ingurgiter le fameux croque-étudiant qu'on lui avait servi plus ou moins chaud et qu'elle paya les yeux de la tête, elle eue une soudaine envie de fumer une clope. Cependant, Pola ne pouvait fumer dans le café étudiant puisque «la non-consommation de la cigarette grandit l'espérance de vie»[1]. Mais c'est correct d'envoyer des patates génétiquement transformées en Ukraine.

En tout cas, cette fille là, nommée Pola, décida de s'allumer un clope, question de braver les autorités. Son geste meurtrié fut vite détecté par la gérante pas très souriante qui appuya sur le bouton rouge de l'escouade anti-boucane qui, de tout manière, avait suivi les moindres faits et gestes de Pola grâce aux caméras cachées dans les salières. En l'espace de 3 touches sur cette cigarette clandestine, le café étudiant fut envahi par tous les policiers du Sommet ré-affectés à la cause du bien-être social.

Seule envers et contre tous, Pola tenu son boutte sans jamais lâcher prise même si elle se doutait bien de ce qui pourrait lui arriver . Dans les locaux sombres des quartiers généraux du Francophone Summit Policia (FSP), Pola fut obligée, par la force des coups mentaux de l'anéantissement sentimental, d'expliquer son geste.

Voici ce qu'elle dit : «Je comprends que fumer c'est mon choix et que par le fait même, la fumée secondaire peut affecter de manières de toutes sortes la santé des gens qui me côtoient sans même qu'ils fument eux-mêmes. D'ailleurs, j'suis d'accord qu'il soit interdit de fumer dans les garderies, les enfants ne méritent pas de mourir du cancer du poumon malgré qu'ils mangent des saucisses, substance que je soupçonne d'être fortement cancérigène. Cependant, comme ma liberté est brimée dans le café, je dois inhaler mes clous de cercueil à l'Osmose. Le bar universitaire accepte les moins de 19 ans qui, de par la loi, ne peuvent ni consommer alcool, ni cigarette. La fumée secondaire de ma cigarette affecte donc, dans un endroit public, des gens qui n'ont pas accès à ces matières toxiques. Selon la logique, les moins de 19 ans ne devraient plus rentrer à l'Osmose puisque je pollue, de plein droit, l'air qu'ils respirent. Votre amende, fourrez-vous là dans l'cul ! Comme si c'était la cigarette, seule coupable de la pollution de l'air. Allez dont faire un tour chez les grands constructeurs de chars qui seront heureux lorsqu'il y aura 1 milliard 200 millions de voitures sur Terre. Je sais, j'ai pas une senne, j'suis toute seule, je pèse définitivement beaucoup moins que monsieur Ford dans la balance.»

À la suite de ce flamboyant plaidoyer, Pola s'est retrouvée internée dans une maison de fous. Les autorités l'ont jugé folle dangereuse pouvant devenir un danger public. Les psychiatres qui suivirent son cas, crurent que ses théories auraient un effet néfaste sur les masses formées des Disciples de la Complaisance.

Au pays de Candy comme dans tous les pays, on s'amuse, on pleure, on rit. Il y a des méchants et des gentils...

[1] **Flora Balzano, Soigne ta chute, p. 87, Boréal, Montréal, 1997.**

BÂTISSONS NOTRE AVENIR AU NOUVEAU-BRUNSWICK

Le gouvernement du Nouveau-Brunswick cherche à recruter des diplômés récents ou des personnes qui obtiendront leur diplôme prochainement pour faire un stage de deux ans dans le cadre du Programme de stages dans les services publics du Nouveau-Brunswick. Le traitement annuel se situe entre 26 000$ et 30 000$. Les formulaires de demande et les postes spécifiques seront disponibles aux centres de carrières des campus universitaires ou au site web à l'adresse suivante : http://www.gov.nb.ca/deptfr.htm.

Les agentes de recrutement du gouvernement provincial visiteront les campus :

- ***Le lundi 27 septembre - Saint John - Université du Nouveau-Brunswick à Saint John*** (9h00 à 15h00, kiosque au colloque d'orientation, édifice Ganong Hall Little Gallery)
- ***Le mardi 28 septembre - Fredericton - Université du Nouveau-Brunswick et Université St. Thomas*** (12h00 à 18h00, kiosque au colloque d'orientation, salle Blue, édifice Student Union; 2h00, session d'information , salle 103, édifice Student Union)
- ***Le mercredi 29 septembre - Sackville - Université Mount Allison*** (16h30, session d'information, salle G-12, édifice Avard Dixon)
- ***Le jeudi 30 septembre - Shippagan - Université de Moncton*** (19h00, session d'information, salle 214, Pavillon Irène Légère, campus universitaire de Shippagan)
- ***Le lundi 4 octobre - Moncton - Université de Moncton*** (10h30 à 11h30, kiosque à la Mezzanine, Faculté d'administration, 11h30, session d'information, même endroit)
- ***Le mercredi 6 octobre - Edmundston - Université de Moncton*** (12h00, session d'information)

New Nouveau Brunswick

CRAIE - ATIVITÉ

Baptiste Renault

Il y a ceux qui écrivent, ceux qui essaient, ceux qui voudraient, ceux qui font semblant, ceux qui participent à des ateliers d'écriture, ceux qui lisent ce que d'autres écrivent et puis il y a ceux qui font de la musique, de la peinture ou bien encore du théâtre.

Craie, la plus récente pièce de France Daigle présentée par le collectif Moncton-Sable à la Grange du 16 au 25 septembre, se veut une exploration du monde de l'écriture : pourquoi écrire (quelle est cette chose qui pousse à coucher sur le papier ces sentiments intimes qui travaillent tous et chacun?), comment écrire (comment les mots viennent?), qui écrit (pourquoi certains ont besoin et arrivent à écrire et d'autres non?).

Cette pièce réaffirme ce que Mallarmé a révélé : chacun de nous porte en lui un livre grand ouvert (une histoire, quelque chose à raconter), seulement, pas tout le monde ne parvient à l'exprimer, à transformer ce message et le retranscrire explicitement.

Ce qui est agréable avec cette pièce, c'est qu'elle fait un petit éloge de l'humilité. À plusieurs reprises, on se moque de ces pseudo-écrivains qui, sous prétexte de faire de la littérature, compliquent inutilement leur discours, en fait, pour cacher le vide qui les habite; ainsi a-t-on droit à «la plénitude imaginaire» pour qualifier le rêve ou au crayon qui devient un «dispositif d'énonciation».

C'est une critique de ceux qui se plaignent quand «c'est trop écrit, c'est trop clair», des partisans de Paul Valéry, pour qui seuls l'inspiration et le sentiment d'être habité est valable et justifie l'acte d'écrire. Valéry lui-même disait : «il m'est impossible de concevoir de m'asseoir à mon bureau et commencer à écrire: "La marquise sortit de chez elle à cinq heure "».

La vérité semble plutôt être dans la construction. Construction dans le sens de façon dont on assemble les différents éléments qui vont constituer, par exemple, le roman; mais cela est également vrai de la peinture ou de la musique, ainsi que du théâtre, où la mise en scène prend tout son sens. C'est la cohérence interne de l'œuvre, quelqu'elle soit, la façon dont les différents éléments se font écho, qui fait sens. On peut prendre ici l'exemple de L'étranger d'Albert Camus. Si la première partie (jusqu'au meurtre) est «le plus bel exemple du degré zéro de l'écriture» (Roland Barthes), l'écriture de la deuxième partie est radicalement différente et c'est justement le contraste entre ces deux formes d'écriture coexistantes à l'intérieur d'un même roman qui fait sens et justifie que Meursault ait pu tuer «à cause du soleil». Ou encore, toute l'action du roman de Michel Butor (figure du nouveau roman, courant qui justement fait l'apologie de cette approche). La modification se déroule dans un train. Quand on se modifie, on est en train.

Et dans Craie, la mise en scène (parfaitement servie par le jeu des quatre comédiens qui interprètent de 1 à 7 personnages) répond tout à fait à cette conception: c'est l'entremêlement de différentes histoires qui, au final, se rejoignent, et les artifices de mise en scène utilisés qui nous font saisir toute la souffrance de l'accouchement d'un message. Et pas seulement sur le papier. Ainsi, Jean (l'un des personnage) ne transforme-t-il pas tout ce qu'il ressent en musique, même quand il participe à un atelier d'écriture? Et les comédiens, ne se libèrent-ils pas du livre qu'ils portent en eux en se produisant?

Le Service des loisirs socioculturels lance sa 26e saison

Liette Pitre

Le Service des loisirs socioculturels (SLS) de l'Université de Moncton a lancé jeudi dernier la programmation pour sa 26e saison. Un décor théâtral, des clowns et une prestation du groupe The Great Balancing Act ont donné au public un avant-goût de la saison à venir.

La nouvelle programmation présente de nombreux artistes répartis dans dix séries. Ainsi, la saison débutera en grand avec la série «Danse». En effet, une prestation des Grands Ballets Canadiens aura lieu au Théâtre Capitol samedi le 2 octobre prochain. Trois autres prestations des Grands Ballets Canadiens seront présentées au cours de l'année dans le cadre de cette série. La série «Danse» est un projet conjoint du SLS et du Théâtre Capitol.

De plus, le SLS accroît cette année son partenariat avec le Théâtre Capitol pour nous présenter la série du «Sommet». Quatre artistes francophones sont au programme dans le cadre de cette nouvelle série: Hart Rouge, Marie-Jo Thério, Lilison et Blou. Ce nouveau partenariat, selon Jean-Marc Arseneau, agent de communication pour le SLS, est important puisqu'il signifie que le Théâtre Capitol s'implique davantage dans le domaine francophone.

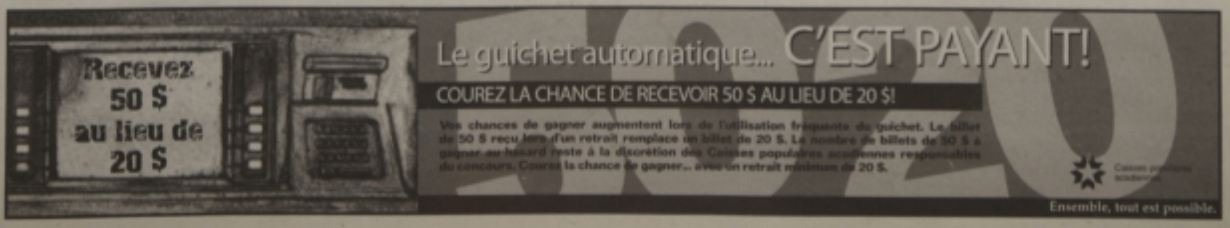
Le SLS se joint également à la Francofête de Dieppe-Moncton lors de son Coup de coeur francophone en Acadie et nous présente, entre autres, Claude Dubois, Richard Séguin et Sandra LeCouteur. Cette collaboration entre le SLS et la Francofête de Dieppe-Moncton inclut aussi une vingtaine de vitrines musicales qui seront présentées au Théâtre Capitol et dans divers endroits de la ville de Moncton, notamment au cabaret Au Deuxième les 11, 12 et 13 novembre.

Pour les amateurs de musique, en plus de la 8e édition du Coup de coeur francophone en Acadie et de la série du Sommet, plusieurs concerts seront donnés dans le cadre des séries du Département de musique comme les Mercredis de musique de chambre et le Quatuor Arthur-LeBlanc. La série «Acadienne», quant à elle, nous présentera la Famille Basque et Michel Thériault.

Le théâtre a aussi sa place dans le programme du SLS, avec la série du Théâtre Populaire d'Acadie. Ce dernier est partenaire dans cette série qui présentera les pièces Muses Orphelines et Grace et Gloria, avec Viola Léger.

La série «Variété» comprend le Choeur Neil Michaud et la Gala de l'Humour, qui, selon Jean-Marc Arseneau, attire toujours les foules. Le Gala de l'Humour aura lieu au club l'Osmose et sera animé par L'Ensemble Vide pour une quatrième année consécutive.

Enfin, la série les Grands Explorateurs nous montrera des images de lieux lointains et exotiques. Tout au long de l'année, cette série nous réserve 3 représentations au Pavillon Jeanne-de-Valois qui couvriront les îles de l'Océan Indien, l'Irlande, l'Ile des Celtes et des fées, l'Ile de Pâques et les Iles Galapagos.



Les Arts&Spectacles

Apaisement

Yan Abud

Tu sais, t'es un bon employé. Tu es brillant, tu es toujours à ta tâche, tu es consciencieux, tu es dévoué à la compagnie, tu fais tout ce qui est possible pour nous faire avancer. Tu compenses pour certains employés de cette compagnie qui sont dans l'incapacité de faire le pont avec l'an 2000, vers le progrès.

Mon jeune, tu es l'an 2000, tu es notre futur. C'est donc avec une grande joie que je t'annonce qu'on te promeut à l'exécutif. Ton nom fut le premier et le seul mentionné lors de la réunion au moment où l'on discutait du poste à combler. Sois fier, on a tous confiance en toi.

Maintenant, il y a un autre point que je voudrais aborder. «Tu m'avais parlé de la piètre performance de l'un de tes collègues. Je tenais seulement à te remercier, on a étudié son dossier et les preuves confirment tes doutes: c'est un piètre employé. On va le remercier sous peu. »

Congédié! Tendu, je me traînai amèrement jusqu'à la maison pour prolonger ce labeur de vie. Sur mon perron se trouvaient deux chaises de patio, l'une d'elle remplie par des iris d'un blanc éclatant; au centre se trouvaient deux iris d'un bleu turquoise vibrant. Les paupières de mes yeux couvraient beaucoup de la luminosité mais les couleurs émanaient de façon quasi bioluminescente. Sur le reste du corps se trouvait un peu de noir et beaucoup de blanc et de gris, des rides, de menus membre, une courbure accentuée dans le dos et, bien sûr, du linge, inutile, mais présent, au déroulement de l'histoire. C'était un vieil étranger qui, calmement, me demanda de m'asseoir. Chose faite, le silence s'installa et, prenant le temps de peser chaque mot, le vieux me dit: «Pour certains, on est en train de vivre un Moyen Âge et la Renaissance recommencera, ou plutôt recommence. Pour d'autres, on est dans l'Antiquité. On commence à peine à déceler les moyens d'atteindre les étoiles. Certains croient à l'émergence d'un monde Baroque : l'homme implose face à l'immensité du monde actuel. D'autres revivent le Romantisme, l'union avec la nature ; escalader des montagnes est devenu une mode. Grâce à l'histoire, l'individu choisis son époque et la vérité reste la même tout en ayant une rafraîchissante perspective.»

«Par la physique moderne, on parvient même à supposer que nous sommes dans un tout, un tout formé de rien. Hypothèse que les bouddhistes récitent depuis 5000 ans. Vanilla Ice a vendu plusieurs millions d'albums. Le Kabuki est une forme de théâtre traditionnel de l'Inde où l'on est élevé depuis l'enfance à devenir acteur. Après 15 ans d'entraînement intensif, l'acteur ne jouera que devant de maigres publics locaux. 95% de ces acteurs mourront heureux. Les autres, formant le 5%, ne sont pas des acteurs, mais des Vanilla Ice.» Le silence.

«Le silence et le cercle sont orientaux ; le cri et la ligne occidentaux. Personnellement, je crois que notre but sur terre, en tant que civilisation, est de créer et admirer le cercle à 2 sommets. Le paradoxe semble trop simple pour qu'on puisse le saisir. On est trop jeune, trop compliqué, mais on grimpe de plus en plus rapidement la parabole; on va bientôt longer l'infinie simplicité, à moins qu'on s'autodétruise en essayant.»

Tout en continuant son récit, le vieux se leva et lentement claudiqua hors de ma portée. Là. Là je suis. Là je suis bien. Là je suis bien apaisé par l'incertitude.

Raymond Breau est de retour

Laurine Albert

C'est le mardi 21 septembre que l'artiste Raymond Breau a fait le lancement de son disque compact intitulé La vie m'emporte... dans le nouveau millénaire. Le tout s'est déroulé au bar Au Deuxième dans une atmosphère assez détendue. Environ une cinquantaine de personnes étaient présentes afin d'assister au retour sur scène de l'artiste. La soirée a donc débuté par des entrevues offertes aux médias par M. Breau. Ensuite, celui-ci est monté sur scène afin de présenter son album et enchaîner avec quatre chansons. Puis, l'artiste s'est vu offrir un trophée honorifique artisanal en témoignage de fierté et de reconnaissance de la part de sa famille. La soirée s'est terminée par des échanges entre le musicien et le public.

Mais qui est vraiment Raymond Breau? Originaire de Tabusintac, il gagna le lauréat de la première édition du Gala de la chanson de Caraquet, en 1969. De plus, il a été le premier auteur-compositeur acadien à enregistrer ses chansons, en 1970. Au cours de sa vie, m. Breau a également participé à plusieurs émissions de radio et de télévision, en plus d'avoir donné des spectacles musicaux à travers le Canada et les États-Unis. Au cours des années 70 et 80, Raymond Breau a eu beaucoup de succès avec des pièces comme St.-Isodore et Tabusintac..

Raymond Breau identifie son style de musique comme étant «français populaire», contrairement à certaines compagnies de disques qui le classent dans la catégorie folklorique. Le nouvel album comprend 11 pièces, dont la plupart sont inédites. On retrouve également quelques anciennes chansons comme Tabusintac.. Notons que le Quatuor Arthur-LeBlanc a participé à deux chansons, soit Une femme dans la peau et La vie m'emporte. L'artiste s'inspire de ses expériences personnelles pour composer ses textes. Le jardin, par exemple, raconte l'histoire d'un de ses amis qui s'est suicidé. «S'il avait eu un jardin, peut-être vivrait-il encore...» sont les paroles touchantes mentionnées à l'intérieur de cette dernière.

Finalement, Raymond Breau vise un public mature et assez émotif. Un disque à se procurer pour ceux et celles qui aiment la musique populaire acadienne.

L'odyssée qui est la nôtre

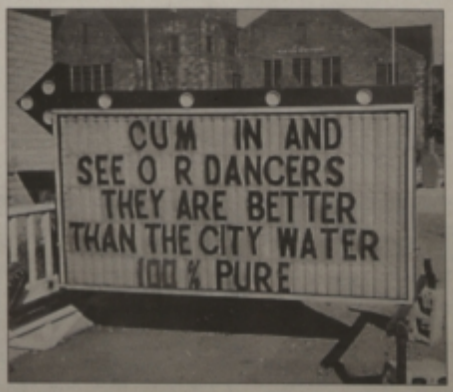
Julie Gaudet

Depuis le 9 septembre, l'incroyable odyssée du peuple acadien de 1604 à nos jours, conceptualisée par Paulette Coussot qui est originaire de Châtellereault, en France, est exposée à la Bibliothèque Champlain et y sera jusqu'au 30 septembre, soit jeudi de cette semaine. Cette exposition a déjà été présentée au Sénat de France, au Centre culturel canadien de Paris, au Centre des archives départemental de l'Anjou à Angers et au Musée municipal de Moncton.

Cette exposition est composée de neuf pancartes sur lesquelles nous trouvons une multitude d'informations concernant le peuple acadien, depuis son arrivée sur le territoire nord-américain jusqu'à nos jours. Nous pouvons y trouver des textes écrits par Robert Pichette, accompagnés de photos et d'illustrations de Renée-Claude Melanson, qui décrivent les grands événements de l'histoire des Acadiens: la fondation de Port-Royal en 1605, la fondation du Collège Saint-Joseph en 1864 (cette institution deviendra l'Université de Moncton en 1963) et du Collège Sainte-Anne en Nouvelle-Écosse en 1890. On y parle même des grands personnages acadiens: Louis J. Robichaud, Soeur Marie-Hélène Allain, Antonine Maillet, Clément Cormier . Les industries acadiennes y sont aussi présentées; entre autres, il y a la compagnie Kent Homes de Bouctouche qui est mentionnée.

Malgré les premières impressions un peu décevantes (il n'y a, après tout, que neuf pancartes), nous découvrons un côté de l'Acadie que nous ne voyons pas souvent. Peut-être est-ce parce que, ayant vécu ici toute notre vie, nous ne remarquons plus ou ne prenons pas le temps de remarquer les institutions, les événements culturels, etc. qui nous entourent, qui se produisent dans nos communautés. Cette exposition nous permet de découvrir un peuple qui, malgré ses débuts difficiles et son combat pour la survie, est vibrant et actif culturellement, socialement et économiquement.

Photo de la semaine



MOLSON
CANADIAN

Une rentrée
rafraîchissante
pour tous nos
étudiants préférés.

here's where we get
Canadian.

Visitez-nous au
www.molson.com/canadian

Les Arts&Spectacles

Chronique disque

Chronic 2000- Suge Knight Represents

Death Records
Stéphane Palm

Bonne année académique à tous et à toutes. De retour pour une nouvelle année et, sûrement, qui promet en cette fin de siècle. En effet, les émilleniums vont pleuvoir cette année. Bref, nous allons commencer par une des meilleures compiles sur le marché présentement. En fait sa sortie date du début des vacances. Au-delà de la controverse qui entoure la maison de production Death Row Records, la controverse entoure cet album tout autant, enfin toutes les chansons sont soit des chansons enregistrées qui n'ont jamais été inclues dans les albums des différents artistes ou tout simplement des remixes, faisant fi des droits d'auteurs. À cela s'ajoute toute la controverse entourant le titre de la compile, à savoir «The chronic». Le titre de l'album de Dr Dre datant de 1992, celà a d'ailleurs fait l'objet de toute une saga judiciaire. La compile propose un nombre impressionnant d'artistes de renommée, entre autres Tupac Shakur, Snoop, Michelle, Dj Quick et tant d'autres. Toutes les pièces sont inédites même celle de Tupac. Les thèmes abordés n'ont guère varié, de même que les sonorités. Cependant si vous êtes des inconditionnels de ce style, ce CD est un indispensable dans votre discothèque.

Significant other- Limp Bizkit

Universal
Tommy Ward

Le groupe alternatif de l'heure «Limp Bizkit» a atteint tous les sommets des palmarès en Amérique du Nord avec son second album intitulé «Significant other». Cinq personnes forment ce groupe dont Fred Dust est le chanteur. En juin dernier, ils ont vendus plus de 500 000 copies de cet album pendant la semaine succèdant sa parution.

Le style de musique de ce groupe est un mélange de «hard rock» et de «rap» qui donne comme résultat une musique enlevante avec du rythme. Mais «Limp Bizkit» n'est pas le premier groupe a jouer ce genre de musique puisque, il y a quelque années, «Rage against the machine» avait eu le même impact avec le même genre de musique. Il reste tout de même qu'avec des chansons telles le premier extrait «nookie», «Limp Bizkit» nous donne le goût de se défouler et de sortir le mauvais en nous. Et c'est exactement ce qui s'est produit cet été lors du Woodstock '99 ou les spectateurs se sont mit a tout détruire, donc attachez-vous a votre fauteuil lorsque vous écoutez cet album !!!

Finalement, «Significant other» est un disque avec du rythme qui donne le goût de bouger de votre siège et il s'écoute très bien du début a la fin. C'est un album a avoir dans votre collection.

Post orgasmic chill- Skunk Anansie

Virgin records
Tommy Ward

«Post orgasmic chill» est le 3e album de ce groupe anglais qui s'appelle Skunk Anansie. Formé en 1994, le nom du groupe a été inspiré d'un certain petit animal noir avec une rayure blanche («Skunk») et du nom d'une araignée provenant d'une légende jamaïcaine (Anansie). À la guitare, on retrouve «Skin» (Deborah Anne Dyer) qui est aussi la chanteuse du groupe. «Cass», «Ace» et «Mark» complètent cette formation.

Pour ceux d'entre vous pour qui le nom sonne une cloche, la chanson «secretly» sur cet album se retrouve également sur l'excellente bande originale du film «Cruel Intentions». Mais le premier extrait de «Post orgasmic chill» a été la chanson Charlie big potato qui démarre l'album sur une note aussi puissante que l'ouragan «Floyd» !!!

Le son de «Skunk Anansie» est très particulier. Il mélange le funk, le punk, le heay rock et le reggae, qui lui donne un style original. Malgré son originalité, sa musique peut difficilement plaire à tout le monde puisqu'elle n'est pas du tout commerciale. Écouter la musique de ce groupe, c'est comme un brassage de cerveau avec cette musique qui gronde et cette voix puissante et perçante qui, j'en suis sûr, vous débouchera les oreilles !!!

Ben Harper and the Innocent Criminals- Burn To Shine

Virgin Records America
Louisane LeBlanc

Le tout nouvel album de Ben Harper and the Innocent Criminals, Burn To Shine, est sur les tablettes des disquaires depuis le 21 septembre. Plusieurs attendaient ce nouveau disque depuis la parution en 1997 de The Will To Live et les fans ne seront pas déçus. C'est du Ben Harper à son meilleur, du folk-rock acoustique comme il est malheureusement rare d'en retrouver en cette presque fin de millénaire. Dès la première écoute, le contenu de cet album est un vrai charme. La musique est relaxe, tout en étant progressive, les textes reflètent les passions de ce chanteur à la voix feutrée, c'est-à-dire la liberté, l'expression de soi et la beauté des femmes. Sur Burn To Shine, comme sur ses albums précédents, on retrouve l'influence des grands musiciens de ce monde: Bob Marley, Bob Dylan et Taj Mahal. Le reggae, le rock et le blues forment les sons de ce nouvel album. Prenez vos jambes à votre cou et courez chez les vendeurs de disques, vous ne le regretterez pas. Et si Ben Harper vous est un pur inconnu, c'est le moment rêvé de découvrir un artiste plein de talent et, par dessus le marché, ses textes sont vachement intelligents. Seul reproche, s'il en est un, ses albums se ressemblent mais ce n'est pas dramatique puisque c'est délicieux en pas pour rire.

Les Arts&Spectacles

Une 25ième saison pour le TPA

Louisane LeBlanc

Le Théâtre Populaire d'Acadie (TPA) lançait en grande pompe sa 25ième saison lors d'une conférence de presse tenue mardi dernier au somptueux Théâtre Capitol. Ce sont les célèbres personnages de la pièce pour enfant Mentire qui ont accueilli les journalistes présents. Arlequin et Capitaine Milantatore, les deux plus grands acteurs du monde, ont su détendre l'atmosphère avec leurs prouesses et, après de brèves pitreries, ils présentaient René Cormier, directeur artistique du TPA. Ce dernier expliquait que, depuis maintenant 25 ans, le TPA présente à son fidèle public une programmation variée, haute en couleur. Depuis la naissance de cette troupe, les pièces présentées sonnt orientées tant vers la création originale que le théâtre de répertoire et destinées à la fois au grand comme au jeune public.

En cette année de célébration, le TPA se paie la traite avec une programmation qui sera offerte aux mordus de théâtre dans les grande villes des provinces maritimes. Quatre séries d'activités théâtrales seront produites : trois spectacles pour le grand public (ce qui risquerait d'intéresser plus particulièrement les grands universitaires), deux productions pour la jeunesse, un festival de théâtre jeunesse, un gala anniversaire et une exposition photo rétrospective composent le menu de cette 25ième saison.

Dans le cadre de sa série «Grand public», le TPA créera, en coproduction avec le théâtre l'Escaouette et en collaboration avec le monument Lefebvre, le tout dernier texte de Herménégilde Chiasson, Pour une fois. Le spectacle met en scène cinq acteurs de quatre générations différentes. Cette comédie politique raconte avec humour l'histoire de Jeanne, candidate vedette aux prochaines élections, qui se voit confrontée à Charles, son mari, idéaliste et rêveur, pour qui l'Acadie est un espace où le nationalisme, les drapeaux et la vengeance tiennent une grande place. Une suite d'événements qui rappellent l'histoire et l'affirmation du peuple acadien.

Il sera aussi possible de voir sur scène Viola Léger lors de la dernière production de cette série, Grace et Gloria. Cette leçon de vie du Théâtre du Rideau Vert (Montréal) sera mise en scène par nulle autre que Denise Filiatrault. Grace et Gloria raconte la rencontre bouleversante de Grace, une vieille dame au seuil de la mort, et de Gloria (Linda Sorgini), une jeune femme désoeuvrée et solitaire qui deviendra son «accompagnatrice». Une pièce à ne pas manquer qui sera à Moncton les 1 et 2 avril 2000.

Autre fait intéressant, René Cormier, le directeur artistique et général de la compagnie vient d'être nommé représentant du Canada à la Commission internationale du théâtre francophone.

Nouveau concours pour le logo de la FEECUM

Louisane LeBlanc

La Fédération des étudiants et étudiantes du Campus universitaire de Moncton (Féécum) tente encore une fois de changer son logo qui, jusqu'à maintenant, représente un homme en avant plan et une femme derrière, tous deux le poing levé, exhortant Dieu de faire diminuer les frais de scolarité. On se rappelera que l'année dernière, un joli petit chien représentant le Centre étudiant avait été retenu par l'exécutif mais Fido avait été rejeté par la gent étudiante lors d'un référendum. Dieu soit loué! parce que le graphiste engagé n'était pas très créatif.

Toujours est-il que ce concours s'adresse aux étudiant(e)s du campus et le logo gagnant recevra une bourse de 500 belles tomates. Voici les directives émises: le logo peut aussi bien se présenter en noir et blanc qu'en couleur; les couleurs doivent être celles de l'Université de Moncton, soit le bleu et or, et le logo doit être représentatif de la Fédération et doit refléter le passage à l'an 2000. Par contre, si les logos présentés par les artistes ne démontrent aucun signe d'intelligence, la Féécum n'a aucune obligation face au choix des logos soumis. Le concours se termine le mercredi 3 novembre à 16h30.

Les citations de la semaine

• • •

« L'honneur, c'est comme la virginité, ça ne sert qu'une fois. »

Clémenceau

« Je serai bref puisque j'ai tout dit! »

Herménégilde Chiasson

Billet sportif

Philippe Dray

Les Aigles Bleus

Pour vous, les nouveaux étudiants, qui lisez ceci, l'équipe des Aigles Bleus est notre escouade de guerroyeurs à la branche sculptée et ornée de franges adhésives poussant la rondelle dans le filet (tout cela sur une surface glacée et peinte)...et ils le font très bien, en passant ! Ils se sont rendus en finale du championnat canadien l'année passée et sont arrivés deuxième au Canada. Nous sommes donc là où l'on peut voir le meilleur hockey universitaire canadien.

«On est trop fiaille des boyzz, lalalilala...» Ça, c'est leur supposée chanson fétiche, mais je ne le crois pas. C'est vraiment mais vraiment trop moche et répétitif. Peut-être pourrait-on la changer cette année?!? Trêve de choses sérieuses, passons aux plaisanteries.

Le hockey s'en vient !

Avez-vous hâte? Moi, oui; mercredi prochain, les Aigles joueront une partie pré-saison contre SMU. J'ai discuté avec un joueur la semaine dernière et il m'a vraiment fait comprendre ce de quoi notre équipe se nourrit pendant cette langoureuse attente : L'anxiété. L'anxiété de se voir gagner, de représenter une patrie qui soutient le bleu et or depuis des décennies. Vous verrez, mousses de la communauté, que le plaisir en vaut le déplacement. Il y a une chose très particulière à remarquer aussi : nos joueurs sont tous francophones et jouent évidemment contre des anglophones. «Laissez-moi vous dire que ça fait du bien en quelque chose de rare quand tu entends le "crounch" du gros méchant ours mal léché qui se fait rentrer dedans», me disait mon songe cette nuit. On va les avoir les ours. Un par un, esti... mant que tout ira bien.

Le credo...

Aigles Bleus, dans mes écrits, je promets que je râlerai sans scrupule contre ces gros abâtardis qui mettront des bâtons sous vos lames. Je promets que si l'un d'eux s'attardait trop (peut-être même avec méchanceté) à votre cas, je lui lancerai des billets sportifs remplis de mots «casse-pieds» et taquins...Bonne chance à vous tous.

Bravo les filles

Nos Anges y sont allées comme il le faut en écrasant UNB par la marque de 5 à 0. On a de l'exellent soccer sur le campus. Venez donc au match et encouragez nos Anges!

DÉCOUVREZ LE JAPON

en participant au

JET PROGRAMME

Le Gouvernement du Japon offre aux jeunes Canadien(ne)s l'opportunité de participer à un programme rémunéré d'échange culturel, et ce à titre d'assistant(e) - enseignant(e)s d'anglais, débutant en **juillet 2000.**

Allez vivre, apprendre et travailler pendant un an dans une des cultures les plus vibrantes au monde. Voici votre chance d'acquérir une expérience internationale!

Les formulaires pour postuler sont disponibles au
Centre de planification de carrière de l'Université de Moncton,
ou au
www.embassyjapancanada.org

Renseignements:
Consulat Général du Japon à Montréal
Tél. : (514) 866-3429
Date limite pour postuler:
26 nov. 1999 (sceau de poste à l'appui)

Les Sports

air cab
857-2000

Hors jeu

Julie Tremblay

Nom : Eddy Rutanga
Date de naissance : Il est né le 6 juillet 1979
Ville d'origine : Il est originaire d'Edmunston mais il habite à Moncton depuis plusieurs années.
Sa plus grande qualité : Eddy dit être une personne très honnête.
Son pire défaut : Il est peut-être quelques fois impatient.
Ses loisirs favoris : Il aime sortir avec ses amis, écouter de la musique et faire du jogging.
Ses ambitions dans la vie : Il souhaite se trouver un bon emploi en ressources humaines dès qu'il sortira de l'université.
Domaine dans lequel il étudie : Il étudie en psychologie et fait une mineure en management.
Années d'éligibilité : Il est éligible pour encore deux ans.
Sport qui l'a fait connaître : Le soccer avec les Aigles Bleus.
Numéro : Il porte le chandail # 9.
Position : Demi
Sa superstition avant une partie : Il écoute toujours la même chanson .
Personne qui l'a le plus influencé : Rocket Robichaud...
La meilleure facette de son jeu : Il est un très bon «dribleur».
Son objectif cette saison : Battre UNB au moins une fois cette saison.
Le moment le plus mémorable de sa carrière : Lorsqu'il a su qu'il participerait au championnat canadien.
S'il ne lui restait que trois jours à vivre : Premièrement, il ferait la fête avec le plus d'amis possible. Deuxièmement, il se paierait un voyage dans les Rocheuses. Troisièmement, et non la moindre, il se jetterait complètement nu du haut des rocheuses .

Nom : Marc Cyr
Date de naissance : Il est né le 31 janvier 1976.
Ville d'origine : Il a toujours vécu à Moncton.
Sa plus grande qualité : Sa persévérance
Son pire défaut : Son agressivité
Ses loisirs favoris : Marc adore tout ce qui se pratique en nature, particulièrement le camping et les randonnées pédestres.
Ses ambitions dans la vie : Il aimerait bien devenir agent de la Gendarmerie Royale du Canada.
Domaine dans lequel il étudie : Il fait un BAC multidisciplinaire concentration histoire, marketing et psychologie.
Sport qui l'a fait connaître : Soccer pour les Aigles Bleus
Années d'éligibilité : 1 an
Position : Défense
Sa superstition avant une partie : Il n'en a pas vraiment, sauf peut-être faire une visualisation de la partie qui est à venir.
Personne qui l'a le plus influencé : Toutes les personnes qui ont réussit dans la vie l'ont influencé.
La meilleure facette de son jeu : Marc a, selon lui, une très bonne vision du jeu. Sur le terrain, il sait toujours être à la bonne place au bon moment.
Son objectif cette saison : Après les trois défaites que les Aigles viennent d'encaisser, il aimerait qu'une victoire prochaine remette l'équipe sur la bonne voie afin d'augmenter ses chances de participer à la finale de l'ASIA.
Le moment le plus mémorable de sa carrière : Lorsqu'il était en dixième année, il a remporté le championnat canadien avec l'équipe de soccer de Mathieu-Martin.
S'il ne lui restait que trois jours à vivre : Il les prendrait pour tenter de découvrir la solution qui le ferait vivre plus longtemps...

Nom : Monique Bourque
Date de naissance : Elle est née le 14 avril 1980
Ville d'origine : Elle a toujours vécu à Moncton.
Sa plus grande qualité : Sa persévérance
Son pire défaut : Son agressivité
Ses loisirs favoris : Elle aime bien passer ses temps libres avec ses amis ainsi que jouer au soccer et au basket-ball.
Ses ambitions dans la vie : Enseigner l'éducation physique ainsi que vivre heureuse et en santé.
Domaine dans lequel elle étudie : Éducation physique
Années d'éligibilité : 3 ans
Sport qui l'a fait connaître : Le soccer avec les Anges Bleus
Numéro : Elle porte le chandail #14, numéro qu'elle a d'ailleurs toujours porté depuis qu'elle joue au soccer.
Position : Défense
Sa superstition avant les parties : Elle ne met jamais son chandail avant d'avoir entendu le coup de sifflet qui indique le début de la partie.
Personne qui l'a le plus influencé : Sa coéquipière, Mossy, l'a beaucoup influencée.
La meilleure facette de son jeu : Elle dit être particulièrement satisfaite de son jeu physique sur le terrain.
Ses objectifs cette saison : Toujours donner son 100% et bien sûr, aider l'équipe à se rendre en finale de l'ASIA.
Le moment le plus mémorable de sa carrière : Lorsqu'elle a remporté le championnat provincial de soccer cet été avec l'équipe Mistral. C'est avec cette même équipe qu'elle participera au championnat national de soccer qui aura lieu du 6 au 11 octobre prochain à Chilliwack, en Colombie-Britannique.
S'il ne lui restait que trois jours à vivre : Elle ferait la fête avec tous ses amis et passerait le plus de temps possible avec sa famille.

Invitation

Toutes les filles intéressées à se joindre à la toute nouvelle équipe de hockey féminin sont invitées à une réunion demain soir à 18h30, jeudi le 30 septembre, au local 250 du Ceps. Pour plus d'informations, veuillez communiquer avec la gérante de l'équipe, Michèle Callaghan, au 382-0925.

Athlètes de la semaine

Lucie Mathurin, St-Jean
Soccer féminin

Lucie a marqué deux buts dans la partie de samedi, démontrant ainsi beaucoup de caractère et de leadership. Présentement à sa deuxième saison avec les Anges, Lucie étudie en droit et promet énormément... Elle a même grimpé au quatrième rang au tableau des buteurs de l'Asia. Bravo Lucie!

René Caissie, Moncton
Soccer masculin

René a joué un excellent match samedi passé, spécialement au milieu de terrain. Il a démontré beaucoup de volonté durant tout le match. Étudiant en sciences sociales, ce vétéran sert d'exemple à toutes les recrues de notre équipe. Bravo René!

On se prépare pour du bon basket-ball

Philippe Dray

Le mercredi 15 septembre, 22 joueurs se sont présentés au tout premier camp d'entraînement de notre équipe masculine de basket-ball. L'entraîneur-chef Roger Cormier s'est dit très surpris d'une telle popularité et a de grands espoirs pour notre équipe. Ces derniers jours auront donné la chance aux 16 joueurs sélectionnés, des 22 de la première séance, de s'entraîner à l'école Mathieu-Martin.

«On va être très athlétiques mais il y a beaucoup de nos joueurs qui n'ont jamais joué dans une ligue organisée, explique m. Cormier. Nous devrons donc nous habituer à l'arbitrage et à améliorer notre jeu défensif. Notre plus grosse faiblesse semble être présentement nos francs-tireurs (les tirs des ailes). On cherche actuellement deux bons joueurs pouvant remplir cette tâche. Cela nous aiderait sûrement. Mais il n'y a pas que ça, nos joueurs devront s'entraîner à jouer dans d'autres circonstances que dans les pratiques. Ce serait donc très bien que les joueurs puissent s'exercer ensemble. »

Éventuellement, m. Cormier aura besoin d'un entraîneur adjoint, ne pouvant plus profiter des services de celui qui est en poste actuellement, Marc-André LeBlanc (entraîneur de l'équipe de Mathieu-Martin). Le temps presse puisqu'on nous attend pour la première partie à l'Université Mount Allison le 15 octobre prochain.

HOCKEY AIGLES BLEUS
PRÉPOSÉ À L'ÉQUIPEMENT POUR LA SAISON 1999-2000

L'équipe de hockey masculin recherche une personne qui démontre un intérêt pour combler les tâches et les responsabilités suivantes :

- Coordonner et contrôler la distribution d'équipement;
- Voir à la réparation d'équipement;
- Préparer l'équipement nécessaire pour toutes les parties à domicile et à l'extérieur;
- Faire l'inventaire et le contrôle de la distribution d'équipement à chaque joueur;
- Tenir à jour les données sur l'équipement assigné à chaque joueur;
- Aiguiser les patins sur demande avant les parties et les pratiques;
- Organiser l'équipement nécessaire sur le banc et faire la distribution aux joueurs durant les parties et les pratiques;
- Coopérer avec les soigneurs sportifs sur les procédures à suivre concernant les traitements ou "taping" des joueurs;
- S'informer et coopérer avec l'équipe d'entraîneurs quant aux procédures à suivre avant les parties, pendant les parties et après les parties dans la salle d'équipe et sur le banc;
- Répondre directement à l'entraîneur-chef de l'équipe de hockey.

Veuillez faire parvenir un curriculum vitae avant le 30 septembre, au :

Service des activités physiques et sportives - local 106
CEPS Louis-J.-Robichaud
Université de Moncton
Moncton, N.-B. E1A 3E9

Les **Sports**

Les Aigles bleus retardent leur envol

Frédéric Fournier

Sous une pluie battante et devant une cinquantaine de spectateurs, l'équipe de soccer masculine de l'Université de Moncton recevait, ce samedi 25 septembre, les Varsity Reds de UNB. Le spectacle a été agréable à regarder et s'est déroulé dans un bon esprit. L'excellent arbitre central a toutefois dû sortir son carton jaune à quatre reprises (pour les Aigles Bleus; P. Bélanger (42') et R. Caissie (73'); pour UNB: numéros 3 et 13, respectivement aux 35e et 65e minutes) et a dû siffler deux penalités.

Dans l'ensemble, notre équipe a réussi une prestation encourageante qui laisse présager de meilleurs résultats pour les matchs à venir, même si le début de la partie a été marqué par une nette domination des visiteurs : dès la première minute, tête bien captée par le portier local, suivie d'une percée du numéro 10 des rouges qui vient frapper dans les pieds du gardien à la 6e minute tandis qu'à la 8e, le numéro 18 de UNB se retrouve seul au point de penalité, mettant de nouveau à contribution le gardien des jaunes et bleus. L'équipe visiteuse va finalement réussir à concrétiser, à la suite d'un corner mal renvoyé par la défense locale, grâce à une frappe croisée du numéro 18 qui voit sa balle se loger dans le petit filet gauche (15'). Du côté de nos Aigles Bleus, il faudra attendre la 17e minute pour voir la véritable première occasion (pendant ce premier quart d'heure, on ne pourra que déplorer la sortie pour saignement de notre avant-centre, qui ne refoulera plus la pelouse du match!). À force de persévérance, les locaux vont tout de même réussir à revenir au score. En effet, à la suite d'un coup franc aux 25 mètres plein axe, Abdul prenait le dessus sur la défense et lobait le gardien visiteur d'une superbe tête croisée, ravivant du même coup l'enthousiasme du public. Mais c'était sans compter sur un sursaut d'orgueil de l'équipe adverse qui, suite à un cafouillage dans la surface de réparation, bénéficiait d'un tir de pénalité que le numéro 18 s'empressait de transformer en prenant à contre pied L. Poupard. On atteignait ainsi la pause avec le score de 1-2.

Les Aigles Bleus revenaient sur le terrain avec une toute autre envie et exploitaient tous les ballons grâce à un pressing haut bien en place. Malheureusement, le score en resterait là, malgré de grosses occasions de part et d'autre. Pour les rouges: trois frappes bien captées par notre gardien, un face à face avec l'avant-centre adverse dont il sortait une nouvelle fois victorieux et un superbe tacle du libéro S. Turgeon, faisant ainsi avorter une ultime offensive visiteuse. Pour les Aigles: P. Bélanger se faisait subtiliser la balle in extremis au moment de frapper, la plus belle occasion demeurant toutefois à l'initiative du capitaine R. Caissie, qui provoquait une faute dans la surface de réparation visiteuse mais, excellent durant toute la partie, payait ses efforts des 72 minutes passées en frappant hors du cadre, ratant ainsi l'occasion de ramener son équipe à égalité.

Victoire des Anges bleus!!!

Anne Doiron

Ce samedi 25 septembre, les Anges Bleus ont su tenir tête à l'équipe du UNB. Elles ont remporté la victoire au compte de 5 à 0. La performance de toute l'équipe est à souligner, mais spécialement celle de Lucie Maturin, qui a compté deux buts.

D'après Monique Bourque, joueuse des Anges Bleus, la stratégie gagnante qu'elles ont employé est la raison de leur succès. Premièrement, elles ont dominé le jeu grâce à leur défensive. En bloquant bien l'adversaire et en conservant le ballon du côté des Anges Bleues, elles ont réussi à compter cinq buts sans même en laisser entrer un, ce qui est tout un exploit de la part de la gardienne de but, Amy Steeves. Cette stratégie défensive et offensive à la fois, combinée avec une bonne dose de bonne humeur et de coeur est la recette gagnante pour jouer une bonne partie.

Par ailleurs, l'équipe est encore plus forte cette année que les saisons précédentes. La venue des nouvelles recrues donne un élan d'énergie et la communication est à son meilleur.

En terminant, FÉLICITATIONS à notre équipe et allons l'encourager en grand nombre ce vendredi 1er octobre à trois heures, au terrain de soccer de l'U de M, alors que les Anges Bleus affronteront l'équipe de l'Ile-du-Prince-Édouard.

S.A.R.

SERVICE DES ACTIVITÉS RÉCRÉATIVES

Programmation de l'automne 1999

DANSE AÉROBIE

(20 septembre au 10 décembre 1999)

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
10h00-11h00						Step/ aérobie plus
12h05-12h55	Step et entraînement musculaire		Cardio et abdominaux		Step/aérobie	
16h35-17h30	Cardio plus	Entraînement musculaire		Super intense		
18h35-19h30	Step/aérobie	Cardio et abdominaux	Step plus			

	Taux		
Durée	Étudiant.e	Membre	Non-Membre
20 sept. au 10 déc. (12 sem.)	25$	45$	80$
après le 18 oct. (8 sem.)	20$	35$	60$
après le 15 nov. (4 sem.)	15$	20$	35$

AÉROBOXE (Tae Bo)

(20 septembre au 10 décembre 1999)

Groupe	Jour	Heure	Local
1	mardi et jeudi	12h05 à 13h00	148
2	lundi et jeudi	17h35 à 18h30	148
3	mardi et vendredi	17h35 à 18h30	148
4	mercredi et vendredi	15h05 à 16h00	148
5	jeudi	18h35 à 19h30	148
	dimanche	11h05 à 12h00	148

Coût: 25$ (étudiant.e) 40$ (membre du Ceps) 60$ (autres)

Un rabais de 10$ sera accordé si vous désirez suivre plus d'un cours d'aérobxe.

S.A.R.

COURS POPULAIRES

Ju-Jitsu (Niveau I et II)

Dure: 28 septembre au 9 dcembre 1999
Jour: mardi et jeudi
Heures: 18h00-19h30 (Niveau I)
19h45-21h15 (Niveau II)
Local: 150 Ceps (max. 30 personnes)
Cots: 30$ (E. UdeM) + T.V.H.
80$ (autres) + T.V.H.
Prof.: Marc Leblanc

Le Ju-Jitsu est un art martial qui comprend des mouvements de karaté, de judo et d'aikido. Les étudiant.e.s prennent connaissance de différentes techniques d'auto-défense qui sont absentes dans les autres formes d'arts martiaux.

Tai Chi Chuan (Niveau I et II)

Dure: 29 septembre au 8 dcembre 1999
Jour/Heures: mercredi vendredi
16h30-17h30 (Niv. I) 17h30-18h30
16h30-18h30 (Niv. II) 17h30-18h30
Local: 148 Ceps (max. 30 personnes)
Cots: 30$ (E. UdeM) + T.V.H.
80$ (autres) + T.V.H.
Prof.: Sylvia Kasparian

Le Tai Chi se résume comme une série de mouvements d'arts martiaux réalisés au ralenti. Le Tai Chi est un art martial qui n'est pas agressif pour les personnes qui désirent apprendre des techniques d'auto-défense.

Tae Kwon Do

Dure: 28 septembre au 9 dcembre 1999
Jour: mardi et jeudi
Heures: 19h30-21h00
Local: 148 Ceps (max. 30 personnes)
Cots: 30$ (E. UdeM) + T.V.H.
80$ (autres) + T.V.H.
Prof.: Marc-André Gaudet

Le Tae Kwon Do permet aux étudiant.e.s d'acquérir plusieurs techniques d'auto-défense et d'attaque. Les étudiant.e.s verront une amélioration au niveau de la condition physique et de la concentration.

Kick Boxing (Niveau I et II)

Dure: 27 septembre au 8 dcembre 1999
Jour: lundi et mercredi
Heures: 20h00-21h30
Local: 148 et Ceps (max. 30 personnes)
Cots: 30$ (E. UdeM) + T.V.H.
80$ (autres) + T.V.H.
Prof.: à dt.

Le Kick Boxing est un mélange de karaté et de boxe. Le Kick Boxing est un art martial qui mise sur l'attaque. Plusieurs techniques de coup de poing et de coup de pied sont au programme.

Veuillez vous adresser au S.A.R. (loc. 127) pour vous inscrire.
Téléphone: 858-4192

L'OSMOSE

Jeudi

C'est le **Party Pinata!!**
Pour tous ceux qui n'ont pas pu se rendre au sud pour les vacances.

Il y aura des costumes, pinatas, des prix, consommations pour l'occasion, à un prix pour l'occasion!

Vendredi

La folie du Pichet

Vous coupez les cartes de 16h00 à 22h00

Norm le Jammer sera au rendez-vous

À compter de 21h30, notre DJ SAM vous fera tourner les tops succès Rocks et rock Alternatifs d'aujourd'hui
En plus, Vous profiterez des spéciaux toute la soirée! Venez finir la semaine en beauté, chez vous, à L'Osmose

Samedi

Voulez vous un party acadien?

Venez fêter avec Bois Joli!
Ça va être l'enfer, pour sûr!

Billets disponibles à la billeterie de l'U de M, au coût de 5.00$ étudiant et de 10.00$ non-étudiant.

L'OSMOSE

Pour information, téléphoner
858-3729

TOUS LES JEUDI SOIRS A L'OSMOSE, C'EST

La Folie Osmotique

Musique Rock, Disco, et alternative des années 70, 80 et 90.

Le gros bonheur toute la soirée!
c.-à-d. Bière/Fort 2.25
Draft 1.75
Toute la soirée!!

Le VENDREDI À L'OSMOSE

LA FOLIE DU PICHET

PICHETS 5.00 de 4 à 10, et 7.00 pour le reste de la soirée!
Norm le Jammer sera là aussi!

Et après...

À compter de 22h00, notre G-Man vous fera tourner les tops succès Rock, Alternatif et Progressif à sa façon.

En plus,

Vous profiterez des spéciaux toute la soirée! Venez finir la semaine en beauté, chez-vous, à l'Osmose.

Le Samedi Soir À L'OSMOSE

Les Samedi interdits

Or terrine le weekend en grand
G-Man sade la détente interdite pour vous présenter le plus gros Tout du grand Monde.

L'heure du plus bonheur (Happy hours) jusqu'à 23h00

c-à-d Bière/Fort 2.25
Pichet 6.50 toute la soirée

Les étudiants universitaires entrent gratuitement toute la soirée!

L'Osmose, vraiment, votre club étudiant